

# Les Premiers Américains en rouge, noir et blanc: race et classe aux États-Unis

La centralité de la race dans la formation de la classe ouvrière américaine, le fait que les questions de race et de classe soient inséparables, peuvent être résumés très succinctement: en 1848 et en 1968, lorsque des explosions de la classe ouvrière se sont produites en Europe sous la bannière du «socialisme» et du «communisme», le contrôle qu'exerçait le Parti démocrate sur la classe ouvrière américaine s'est effondré sous la pression de la question raciale. Telle est la clé de l'américanisation du marxisme.

C'est seulement très récemment que l'on a commencé à admettre qu'il était impossible de discuter de la formation de la classe ouvrière américaine sans une analyse de la race. Les questions de race et de classe dans l'histoire de l'Amérique ont été abordées par des penseurs comme W.E.B. DuBois, Eugene Genovese, C.L.R. James, Eric Foner, ou plus récemment, Allen et Ignatiev<sup>1</sup>. L'article qui suit, toutefois, se place à un autre niveau, peut-être complémentaire. L'«histoire sociale» en tant que telle n'est pas sa seule préoccupation ou son point fort. Même si ce texte utilise ce type d'informations, il tente de développer une perspective théorique plus large, démarche que les histoires axées sur une perspective plus étroite ont tendance à éviter.

Notre thèse est simple : dans les années 1670, au Massachusetts et en Virginie, se sont cristallisées deux composantes fondamentales de l'idéologie américaine. Les Puritains, à la suite de la guerre contre les Indiens Péquots en 1636 et contre le roi Philip<sup>2</sup> en 1676, ont inventé la justification théologique des guerres d'extermination en s'inspirant largement de l'Ancien Testament qui lui-même puisait dans l'ancien dualisme perse de la lutte entre le Bien et le Mal. Et ces deux sources ont été projetées sur la peau foncée de leurs ennemis qui s'opposaient à la «mission dans le désert» des Puritains. En Virginie,

---

<sup>1</sup> Très peu d'ouvrages, ou d'articles, de ces auteurs ont été traduits en français : *W.E.B. DuBois* (1868-1963), sociologue, historien et écrivain militant, a joué un rôle très important non seulement dans l'analyse de la «question noire» aux Etats-Unis mais aussi dans les combats pour les droits civiques et le panafricanisme. Seul *Les âmes du peuple noir* a été traduit (La Découverte, 2007). *Economie politique de l'esclavage* d'Eugene D. Genovese a été publié chez Maspero en 1968. L'œuvre de C.L.R. James (1940-1989), intellectuel et militant politique antillais, est un peu plus connue et une courte biographie politique (Mathieu Renault, *C.L.R. James : La vie révolutionnaire d'un «Platon noir»*, La Découverte, 2015) lui a été récemment consacrée. On pourra lire de lui *Les Jacobins noirs*. [Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue](#) (rééd. Amsterdam, 2008) et *Sur la question noire aux Etats-Unis* (Syllepse, 2012). La revue en ligne *Période* a publié «Le point aveugle des Blancs» de *Theodore Allen* et *Noel Ignatiev*. Enfin, deux courts articles d'*Eric Foner* (1943-), historien de gauche, spécialiste de l'histoire sociale américaine au XIX<sup>e</sup> siècle, après la guerre de Sécession se trouvent sur le site A l'encontre («Etats-Unis. Il y a 150 ans, après la guerre civile, la Reconstruction. Son actualité» ; «Etats-Unis. Les racines historiques du racisme de Dylann Roof» et une interview sur le site La vie des idées «Renaissance de la démocratie américaine ?» (*Toutes les notes – sauf indication contraire – sont du traducteur.*)

<sup>2</sup> *Puritains* : le puritanisme est né en Angleterre dans le cadre de conflits au sein de l'Eglise d'Angleterre, mais aussi entre catholiques et protestants ; les persécutions religieuses et politiques dont les puritains furent l'objet (car ils s'opposèrent à certains monarques) aboutirent à l'exil d'un certain nombre d'entre eux dans les colonies anglaises d'Amérique où ces courants se développèrent sous la forme d'Eglises qui existent encore aujourd'hui (méthodistes, baptistes, unitariens, etc.). *Pequots* : la guerre des Pequots (1636-1638) opposa cette tribu, victime d'une épidémie de variole propagée par les Européens et qui décima 4 000 des 8000 Amérindiens, et les colons dans le Massachusetts et se termina par des massacres et la mise en esclavage des quelques Amérindiens survivants. La guerre du *roi Philip* (de son vrai nom Metacomet, chef wampanoag) opposa, en 1675 et 1676, les Wampanoags et Narragansetts aux colons alliés aux Iroquois dans la Nouvelle-Angleterre actuelle.

après que les esclaves noirs et les serviteurs blancs sous contrat (*indentured servants*) se furent soulevés ensemble durant la révolte de Bacon<sup>3</sup> en 1676, la classe des planteurs commença à créer une idéologie et une pratique favorisant les Blancs pauvres au détriment des Noirs, afin de mieux enchaîner les Blancs pauvres au statu quo. La fusion de ces deux phénomènes apparus dans les années 1670 produisit une structure complexe qui perdura en Amérique durant trois cents ans, et dans laquelle les questions de classe et de race ainsi que l'expansion impériale devinrent inséparables. La clé de cette idéologie est la vision d'une condition de classe comme une condition raciale. Dès le début de l'élaboration de ce modèle complexe, les questions de la race et de l'empire nuisirent à toutes les tentatives de formuler une politique de classe.

Cette «logique» s'est imposée, en particulier, durant deux périodes. La première a été l'essor et la consolidation de la démocratie jacksonienne<sup>4</sup> de 1828 à son effondrement au cours de la crise de 1850 qui a abouti à la séparation entre le Nord et le Sud des Etats-Unis. 1848 (l'année des révolutions européennes) fut l'année cruciale au cours de laquelle la bataille autour de la guerre américano-mexicaine<sup>5</sup> et la question de l'esclavage (réanimée par la guerre) détruisirent la coalition démocratique jacksonienne.

Entre 1828 et 1848, l'Amérique blanche connut un niveau d'activité politique et une participation populaires alors inconnus en Europe. L'histoire européenne existe par rapport à l'histoire de l'Amérique comme un «film que l'on rembobinerait». Des spécialistes des sciences politiques comme V.O. Keys et W.D. Burnham<sup>6</sup> ont décrit comment la participation du peuple américain à la vie politique (dans les

---

<sup>3</sup> L'*indentured servant* signait un contrat qui le rendait totalement dépendant de son propriétaire. Ce document pouvait lier des soldats ou des mercenaires à leurs chefs au Moyen Age et fut utilisé par les puissances européennes pour coloniser l'Amérique. Le contrat durait de trois à sept ans et la personne n'était pas payée, sinon nourrie et logée. En 1776, au moment de la Déclaration d'indépendance, 5 % de la population américaine vivait sous ce statut. *Révolte de Bacon* : Suite à des incidents violents entre les Indiens Doegs et des colons, Nathaniel Bacon (vers 1640-1676), élu de Virginie, organisa des milices illégales dans la colonie britannique de Virginie pour lutter contre les Indiens qui harcelaient les fermiers. Vingt-trois chefs de la rébellion furent pendus, mais la plupart des révoltés blancs furent finalement amnistiés contrairement aux esclaves noirs qui s'étaient joint à la révolte.

<sup>4</sup> Andrew Jackson, 1767-1845, avocat, juge, propriétaire d'esclaves, gouverneur de Floride puis président des Etats-Unis (1829-1837) élu au suffrage universel avec le soutien du tout nouveau Parti démocrate et de sa machine électorale. On parle des années 1820-1845, comme celles de la «*démocratie jacksonienne*», dans la mesure où cette période correspond à plusieurs tendances qui ont influencé l'histoire des Etats-Unis : la création du Parti démocrate (qui existe toujours), où le nombre de citoyens autorisés à voter fut multiplié par sept ; le «système des dépouilles» ou patronage, toujours en vigueur, qui consiste pour un candidat gagnant à faire accéder à des fonctions officielles ceux qui l'ont soutenu pendant sa campagne, et sont censés être choisis en fonction de leurs mérites réels et non de leur naissance, donc aussi parmi le «peuple» ; le soutien à la colonisation interne de l'Ouest américain par des fermiers libres, petits propriétaires terriens. Pour ce qui concerne la «démocratie» vis-à-vis des Indiens et des esclaves, Jackson déporta des milliers d'Indiens Cherokees, provoquant la mort de 4 000 d'entre eux, et ne toucha absolument pas au système de l'esclavage des Afro-Américains.

Aujourd'hui on appelle parfois «jacksoniens» les républicains partisans d'interventions extérieures mais hostiles à la stratégie de «*nation building*» (l'exportation de la «démocratie», sur le modèle de ce que firent les Américains au Japon, et en Allemagne, après la Seconde Guerre mondiale, et qu'ils prétendirent faire en Irak.

<sup>5</sup> Déclenchée suite au vote de l'annexion du Texas en 1845 par le Congrès américain, ce conflit dura de 1846 à 1848 et se termina par la vente forcée d'une partie très importante du Mexique aux Etats-Unis, soit le Texas, la [Californie](#), l'[Utah](#), le [Nevada](#), le [Colorado](#), le [Wyoming](#), le [Nouveau-Mexique](#), et l'[Arizona](#). Cette guerre d'annexion fut particulièrement meurtrière (13 000 morts du côté américain, 25 000 du côté mexicain) et humiliante pour l'armée mexicaine sous-équipée du point de vue de son armement comme de son organisation sanitaire. Elle permit d'étendre l'esclavage à de nouveaux territoires.

<sup>6</sup> Valdimer Orlando Key (1908-1963) a étudié le rôle des groupes d'intérêts, de la rationalité des votes dans les processus électoraux et de la politique dans le Sud des Etats-Unis ; Walter Dean Burnham

limites de la démocratie bourgeoise) atteignit son apogée durant la guerre de Sécession, resta à ce niveau jusque dans les années 1890, puis commença à décroître de plus en plus jusqu'à aujourd'hui. Ce dernier déclin coïncide avec la montée d'une nouvelle phase du capitalisme, exaltée entre 1900 et 1920 surtout par le «progressisme<sup>7</sup>».

En Europe, en revanche, la participation des masses à la vie politique démocratique bourgeoise rejoignit le niveau atteint par l'Amérique à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle seulement avant, ou après, la seconde guerre mondiale. En dépit de leur rhétorique anticapitaliste, les luttes des grands partis socialistes et communistes européens avaient essentiellement pour objectif réel de propulser l'Europe occidentale dans la phase de la «domination réelle du capital<sup>8</sup>».

Le second pic de la participation populaire à la vie politique correspond à la montée de la machine politique du «New Deal» de Franklin D. Roosevelt et son hégémonie dans la politique américaine de 1932 à 1964, hégémonie qui, comme celle de son prédécesseur jacksonien, fut anéantie par la montée du mouvement noir à l'intérieur du pays et une question touchant à la domination de l'empire (le mouvement contre la guerre du Vietnam).

Depuis le milieu des années 1960, le paysage politique américain (à commencer par la politique électorale) a été redessiné par l'effondrement de l'aile conservatrice du Parti démocrate dans le Sud (les «Dixiecrats»), son absorption par les républicains, et l'entrée d'un grand nombre d'Euro-Américains<sup>9</sup> du Nord des Etats-Unis dans le Parti républicain, qui lui ont assuré la victoire lors de cinq des six dernières

---

(1930-) s'est spécialisé dans l'analyse quantitative des tendances nationales dans les votes populaires et la façon dont ces tendances ont influencé le système des partis.

<sup>7</sup> Il s'agit ici d'un courant social et politique américain qui se développa durant l' «Ere progressiste» (1890-1920), courant représenté aussi bien par des présidents républicains (Theodore Roosevelt, William Howard Taft) que démocrates (Woodrow Wilson). L'objectif officiel était d'éliminer les problèmes causés par l'industrialisation, l'urbanisation et la corruption gouvernementale avec des recettes telles que les lois antitrusts, la Prohibition, le vote des femmes, le développement de la philanthropie (œuvres humanitaires) et la gestion scientifique du travail (le taylorisme). La base sociale des «progressistes» au niveau local reposait sur la petite bourgeoisie intellectuelle (avocats, enseignants, médecins, prêtres et pasteurs) et une partie de la moyenne bourgeoisie. Les progressistes ne se préoccupèrent guère des Noirs américains (puisque cette période correspond aux lois «Jim Crow») ou des immigrés, sinon pour restreindre les flux et prétendre «américaniser» au maximum les nouveaux venus.

<sup>8</sup> Selon Marx (*Un chapitre inédit du Capital*) : «J'appelle soumission formelle du travail au capital la forme qui repose sur la plus-value absolue, parce qu'elle ne se distingue que formellement des modes de production antérieurs (...).» On passe de la *soumission formelle* fondée sur la plus-value absolue (les capitalistes jouent sur la longueur de la journée de travail) à la *soumission réelle* (les capitalistes augmentent la productivité par tous les moyens, donc la plus value relative) quand se développe «l'assujettissement direct du procès de travail au capital, quels que soient les procédés techniques utilisés. En outre, de cette base émerge un mode de production spécifique, (...) le mode de production capitaliste. (...) La soumission réelle du travail au capital se développe dans toutes les formes qui produisent de la plus-value relative, à la différence de la plus-value absolue. La soumission réelle du travail au capital s'accompagne d'une révolution complète (...) du mode de production, de la productivité du travail et des rapports entre capitalistes et ouvriers. (...). C'est ainsi que la production capitaliste tend à conquérir toutes les branches d'industrie où elle ne domine pas encore et où ne règne qu'une soumission formelle. Dès qu'elle s'est emparée de l'agriculture, de l'industrie extractive, des principales branches textiles, etc., elle gagne les secteurs où sa soumission est purement formelle, voire où subsistent encore des travailleurs indépendants (...).»

<sup>9</sup> En anglais «white ethnics» (littéralement, les «ethniquement blancs» qu'il serait plus juste d'appeler les Euro-Américains si la terminologie raciale n'était pas hégémonique), désigne les descendants des Européens dont les «Blancs anglosaxons protestants» (WASP) sont censés représenter «l'élite», avec des nuances selon leur intégration plus ou moins récente dans la société américaine, l'intensité variable de leur relation avec leur pays d'origine, leur religion (catholique, protestante, juive), etc.

élections nationales entre 1968 et 1989<sup>10</sup>. Mais, compte tenu de la baisse régulière de la participation électorale au XX<sup>e</sup> siècle, l'hégémonie républicaine à l'échelle nationale n'a été l'expression que d'une impasse, qui s'exprime clairement dans le fait qu'à peine plus de 50% de la population américaine exerce son droit de vote.

Nous avons donc «contourné» l'hypothèse du social-démocrate Michael Harrington selon laquelle les démocrates américains représenteraient une «social-démocratie immergée<sup>11</sup>» aux Etats-Unis, contrairement au socialisme européen. En réalité, les démocrates américains ne sont que la pointe d'un mouvement général dans les sociétés capitalistes occidentales, comme le montrent la crise et le déclin des partis socialistes, communistes et travaillistes occidentaux et de leurs Etats-providence depuis les années 1960 sous l'impact de facteurs semblables à ceux qui ont miné l'influence des démocrates américains. Dans le contexte spécifique des Etats-Unis, ce n'est que lorsque les ouvriers blancs rompent avec un schéma qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle qu'une véritable politique de classe pourra émerger.

Mais il faut également situer l'expérience de la classe ouvrière américaine dans le cadre plus global de l'histoire du mouvement socialiste international, si l'on veut tenter d'expliquer son incapacité à avoir un impact significatif aux Etats-Unis. Cela exige une analyse mondiale des phases du développement capitaliste, analyse fondée sur une distinction entre accumulation extensive et accumulation intensive. La première forme d'accumulation s'étend de la fin des guerres napoléoniennes (1815) aux années 1890, alors que la seconde démarre en 1933 et est consolidée par la phase de boom qui commence en 1945 sous les auspices des États-Unis. On assiste à un «changement de phase» dans l'accumulation capitaliste mondiale aux alentours de 1900.

Les symptômes les plus importants de ce changement sont la stabilisation de la croissance en pourcentage de la classe ouvrière par rapport au reste de la population sous le capitalisme et l'importance croissante du secteur improductif des services<sup>12</sup>. Le phénomène qui a commencé au XIX<sup>e</sup>

---

<sup>10</sup> Depuis 1989, il y a eu douze années de présidence républicaine et seize années de présidence démocrate : G.W. Bush (1989-1993), Bill Clinton (1993-2001), G.W. Bush (2001-2009), Barack Obama (2009-2016), le républicain Trump commençant son mandat en 2017.

<sup>11</sup> **Note de Loren Goldner (2017)** : Selon Michael Harrington, le Parti démocrate jouait plus ou moins le rôle d'un parti social-démocrate européen, sans pourtant avoir rompu avec les partis «bourgeois» et s'être déclaré un «parti ouvrier». Il considérait donc que les socialistes pouvaient y entrer comme on entre dans le Parti travailliste au Royaume-Uni. Une nette rupture, en tant que parti de classe, n'était pas nécessaire à ses yeux.

<sup>12</sup> **Note de Loren Goldner (2017)** : Je ne me livre pas ici à une analyse sociologique des divers fragments des classes improductives, car j'axe mon analyse sur la reproduction sociale matérielle. Il ne faut pas oublier que le capital est un «circuit», et même plutôt (dans des circonstances normales) une figure hélicoïdale. Ce fonctionnement permet d'isoler la classe ouvrière productive du reste de la société: seules les marchandises qui enrichissent cette classe ( $V$ , capital variable) ou qui contribuent à l'élargissement du capital constant ( $C$ ) «rentrent» dans la production sociale élargie. La consommation de la bourgeoisie (une partie de  $Pl$ , la plus-value du secteur II, celui qui produit des biens de consommation) et de ses «parasites» ne rentre PAS dans le circuit: elle est déduite de la plus value totale. Donc la consommation du secteur militaire, des flics, des gardiens de prison, des fonctionnaires d'Etat, des employés des banques et de l'immobilier, de la plupart des «services», des cadres, des «cols blancs» est improductive. Il ne faut pas perdre de vue que la majorité de la population active aujourd'hui est composée d'individus qui appartiennent à l'appareil nécessaire à l'administration du Capital. Les implications pour la révolution sont énormes dans la mesure où l'une des premières mesures du prolétariat victorieux sera de démanteler cet appareil de gestion en libérant toute la force de travail qu'il contient et gaspille, permettant ainsi une réduction globale du temps de travail nécessaire. D'où, d'ailleurs, l'importance d'élaborer un programme avant la révolution. Nous ne voulons pas instaurer le «contrôle ouvrier» dans des secteurs comme les banques, les assurances, les entreprises d'armement, etc. Nous désirons les dissoudre. (Et cela n'implique pas du tout que les salariés de ces secteurs ne sont pas des prolétaires!) J'ignore exactement comment ces distinctions, si importantes à mon avis, se traduisent directement en termes stratégiques pour la lutte de classe. Mais il s'agit d'une question essentielle. La classe ouvrière productive (que l'on doit considérer à l'échelle mondiale, pas de façon isolée dans tel ou tel pays) a une énorme population improductive sur le dos. Il y a cinquante ans, on pouvait encore

siècle et a vu les campagnes se vider et le nombre de petits producteurs artisanaux décliner (en deux mots, l'accumulation primitive), ce phénomène se poursuit, mais, au lieu de contribuer à la croissance d'une force de travail productive, ce changement démographique accroît en fin de compte le secteur des services.

C'est un signe que le capitalisme se heurte à un mur, et doit périodiquement détruire ses capacités de production afin de se maintenir. À cause de cet obstacle, l'accroissement de la productivité du travail social global ne peut plus bénéficier à la société, et devient plutôt un problème pour les rapports sociaux dominants. L'arrivée au pouvoir de Franklin D. Roosevelt et le New Deal keynésien en 1933 consolidèrent cette phase de «domination réelle du Capital sur le Travail», et la gestion de cette phase par le Parti démocrate fut son véritable contenu historique de 1933 à sa débandade au cours de la crise survenue au milieu des années 1960.

Là encore, notre démarche contraste nettement avec celle des spécialistes de l'«histoire sociale» qui ont étudié l'histoire de la classe ouvrière américaine au cours des vingt dernières années. Ils ignorent en général des concepts marxistes comme celui de la reproduction élargie ou d'un modèle social et démographique qui situerait dans une telle perspective l'émergence et les luttes de la classe ouvrière. Les auteurs comme Gutman, Thompson, Foner, Rachleff, Wilentz<sup>13</sup>, etc., qui ont donné le ton sur ces questions, s'intéressent peu au pourcentage de la population active dans la production, à sa part dans la richesse sociale, au marché du travail international, aux flux d'investissements, à la distinction entre travail productif et travail improductif, etc.

Nous devons réinterpréter l'histoire de la classe ouvrière à partir de cette périodisation de l'accumulation capitaliste, et l'y insérer. Le marxiste italien Amadeo Bordiga (cf. mon article «Le communisme est la communauté humaine matérielle : Amadeo Bordiga et notre temps»<sup>14</sup>) a considéré que la question agraire, la mise en place d'une agriculture capitaliste, était la révolution fondamentale à l'origine du capitalisme (Robert Brenner<sup>15</sup>, plus récemment, a évolué dans la même direction). Une société ne peut être pleinement capitaliste et vivre l'expérience de la domination réelle, tant qu'un faible pourcentage de la main-d'œuvre travaille encore dans l'agriculture. Cette analyse permet de jeter un nouvel éclairage sur l'histoire du socialisme et du communisme européens. On constate une remarquable correspondance entre la présence, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, du despotisme éclairé dans un certain nombre de pays et l'existence d'un puissant parti socialiste ou communiste, au pouvoir ou dans l'opposition, dans toute l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle. Les partis communistes, en particulier, semblent avoir

---

penser qu'il suffisait de mettre «tout» sous contrôle ouvrier, mais aujourd'hui «l'économie» est marquée par tellement de distorsions fictives que notre «imagination programmatique», lorsque nous réfléchissons à une transition qui nous permettrait de dépasser le capital, nous oblige à poser les problèmes de manière différente.

<sup>13</sup> *Herbert Gutman* (1928-1985), est connu pour ses travaux sur l'esclavage (notamment sur la structure familiale des Afro-Américains et l'histoire des «institutions, des croyances et des idées des travailleurs». *E.P. Thompson*, 1924-1993, historien marxiste britannique qui a joué un rôle fondamental dans l'histoire sociale, est l'auteur de *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Le Seuil, 1988; *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, [La Fabrique](#), 2004 ; *La Guerre des forêts. Luttes sociales dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle*, La Découverte, 2014 ; *Les usages de la coutume. Traditions et résistances populaires en Angleterre, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Gallimard/Le Seuil, 2015 ; *Misère de la Théorie. Contre Althusser et le marxisme antihumaniste*, L'échappée, 2015. *Peter Rachleff*, historien, écrit dans des revues de gauche comme *Dissent*, *Z Magazine*, etc. *Sean Wilentz* (1951-) s'est spécialisé dans l'histoire des questions de race et de classe au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup> Inclus dans le recueil d'articles de Loren Goldner traduits en français, *Revolution in our lifetime. Nous vivons la révolution*, Editions Ni patrie ni frontières, 2008.

<sup>15</sup> *Robert Brenner* (1943-), historien américain qui dirige la revue d'extrême gauche *Against the Current* et est membre du comité de rédaction de la revue britannique *New Left Review*. Il s'est surtout intéressé à la transition entre féodalisme et capitalisme. Articles traduits en français : «La base sociale du développement économique» (*Actuel Marx*, n° 7, 1990) ; «L'économie d'un monde en panne» (*Inprecor*, n° 549/550, mai-juin 2009) ; «L'économie mondiale et la crise américaine» (*Agone*, n° 49, 2012) ; «La théorie du système-monde et la transition au capitalisme : perspectives historique et théorique» (revue en ligne *Période*, 2014) ; «L'approche en termes de régulation : théorie et histoire» (*idem*, 2015) ; «Le paradoxe du réformisme» (*idem*, 2015).

eu le plus d'influence dans les pays dominés par l'absolutisme, et moins d'influence dans ceux qui ont réussi à créer une «société civile» à la fin des guerres de la Réforme<sup>16</sup>. Aux alentours de 1650 on peut repérer une frontière historique qui sépare ces sociétés (Angleterre, États-Unis, Suisse, Pays-Bas, Ecosse) des autres pays du continent européen, à savoir la France, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, l'Autriche et la Russie, (l'Italie représente un cas particulier dans la mesure où cette hypothèse se vérifie au niveau régional) où de grands partis communistes ont existé, à un moment ou à un autre, avant ou après la seconde guerre mondiale. L'effondrement de ces partis coïncide avec la fin de l'agriculture précapitaliste, et ces partis, quand ils ont accédé au pouvoir, ont essentiellement accompli cette tâche eux-mêmes.

L'absence de mercantilisme, liée à l'absence d'une question agraire précapitaliste aux États-Unis, est la clé pour comprendre pourquoi aucun parti socialiste ou communiste de masse n'est apparu ici. La phase intensive de l'accumulation du capital et le dépeuplement des campagnes semblent coïncider à la fois avec la crise des partis socialistes et communistes ouest-européens et avec la crise de ces partis au pouvoir en Europe de l'Est, en Union soviétique et ailleurs.

Cette combinaison entre mercantilisme, question agraire, accumulation extensive et mouvement ouvrier officiel durant la période 1840-1945, est la clé permettant de comprendre la crise contemporaine du mouvement marxiste. Pourquoi le «marxisme vulgaire» de la II<sup>e</sup> et de la III<sup>e</sup> Internationales a-t-il reproduit le matérialisme mécaniste des Lumières ? Parce que ces mouvements étaient des extensions de la révolution bourgeoise et non des mouvements visant à renverser le capitalisme. Le monde était moins capitaliste que ne le croyaient les révolutionnaires européens avant 1914. Pendant la dernière décennie de sa vie, Marx a étudié l'agriculture et la commune paysanne russes. Il doutait en effet de plus en plus du modèle unilinéaire de développement capitaliste qu'il avait élaboré dans ses travaux antérieurs, modèle qui fut popularisé durant un siècle par ses disciples. Le mouvement socialiste européen ignorait cette dernière étape de l'évolution intellectuelle de Marx, et il avait aussi ses propres raisons pour la passer sous silence. C'est pourquoi il a été conquis par la rationalité de l'État despotique éclairé. La «base matérielle» de cette position a été l'achèvement de la révolution bourgeoise mise en branle par cet État. La stratégie de développement inspirée par le mercantilisme autarcique (par exemple, le bonapartisme tiers-mondiste ou le stalinisme) a rendu son dernier souffle au milieu des années 1970, et ce n'est pas par hasard que la gauche internationale est alors entrée en crise et a été submergée par la vague mondiale du néolibéralisme.

Ainsi, on peut distinguer un niveau «politique» dans la crise du Parti démocrate autour de «1848» et de «1968» à propos de l'interdépendance entre les questions de la race et celles de l'empire, et un niveau «économique» dans la correspondance entre l'hégémonie démocrate de 1933 à 1964 et la phase de la domination réelle du capital. Mais des politiciens comme Andrew Jackson ou Franklin D. Roosevelt, qui incarnent ces phases, exigent un «troisième» niveau d'analyse.

On ne peut saisir le tableau complet de la centralité de la race dans l'expérience américaine de la classe sans s'intéresser à la dimension du mythe et de la culture. Avant et après 1933, des intellectuels comme Wilhelm Reich et Ernst Bloch<sup>17</sup> ont tenté d'explorer les aspects subjectifs du triomphe du

---

<sup>16</sup> *Guerres de la Réforme* : en français on parle plutôt de «guerres de religions», qui touchèrent au XVI<sup>e</sup> siècle plusieurs pays dont l'Allemagne : [guerre des paysans allemands](#) (1524-1526) ; [guerre de Cologne](#) (1583-1588) ; [guerre de Schmalkalde](#) (1546-1547) ; la Suisse : [guerres de Kappel](#) (1529 et 1531) ; l'Angleterre : [révolte du livre de la prière commune](#) (1549), [révolte des comtes du Nord](#) (1569), [guerre anglo-espagnole](#) (1585-1606) ; l'Écosse : [soulèvement protestant](#) (1559-1560) ; la France : huit [guerres de Religion](#) entre 1562 et 1598 ; les Pays-Bas : [révolte des Gueux](#) (1566-1567) et [guerre de Quatre-Vingts Ans](#) (1568-1648) ; et l'Irlande : [rébellions des Geraldines du Desmond](#) (1569-1583) et [rébellion de Tyrone](#) (1594-1603).

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ces guerres de religion continuèrent en Europe : [guerre de Trente Ans](#) (1618-1648) ; et touchèrent la France : [guerres de Monsieur de Rohan](#) (1621-1629) et le Royaume-Uni : [guerres des trois royaumes](#) (1639-1651).

<sup>17</sup> *Wilhelm Reich*, 1897-1957, médecin, psychiatre et psychanalyste, membre du Parti communiste allemand et l'un des théoriciens du freudo-marxisme (cf. notamment *La Lutte sexuelle des jeunes*, Maspero, 1972 et *La Psychologie de masse du fascisme*, Payot, 1999) ; *Ernst Bloch*, 1885-1977, philosophe marxiste allemand auteur notamment de *Thomas Munzer : théologien de la révolution*, Paris, UGE, 10/18, 1975.

fascisme en Allemagne et d'analyser ce qui attirait les individus vers les mythes fascistes. Dans le contexte américain, contrairement à l'Europe, le mythe a imprégné la culture et a eu un aspect potentiellement positif et émancipateur. Il est en outre impossible de comprendre l'hégémonie idéologique de la classe capitaliste, sans avoir recours au niveau des mythes, niveau habilement exploité durant la dernière décennie par la droite hégémonique néoconservatrice.

Car, en Amérique, c'est «la société civile qui a construit l'Etat» (comme l'a écrit le sociologue allemand Werner Sombart<sup>18</sup>) tandis qu'en Europe c'est l'Etat qui a construit la société civile. Aux Etats-Unis, la religion et les mythes dérivés de la religion n'ont jamais subi la critique des Lumières, critique indispensable au succès des révolutions bourgeoises sur le continent européen. C'est le Saint Empire romain germanique qui a servi à la fois de cadre de référence précapitaliste pour l'Europe, et aussi de source idéologique pour les prétentions universelles de l'Etat mercantiliste; pour l'Amérique, le cadre de référence précapitaliste a été fourni d'un côté par les Amérindiens et, de l'autre, par la vision puritaine, véritable souvenir-écran<sup>19</sup>, de l'Israël biblique.

Et si l'on s'intéresse à la guerre de 1676 contre le roi (amérindien) Philip, il est très intéressant de noter comment la question indienne a été interprétée à la lumière de l'Israël antique.

Le noyau de l'idéologie américaine s'est véritablement cristallisé entre 1492 et les années 1670, pendant l'«interrègne» entre la Renaissance et la Réforme, entre le déclin du Saint Empire romain germanique aux prétentions universelles durant le haut Moyen Age et la consolidation d'un nouvel empire universel, celui de la France de Louis XIV, après les guerres de la Réforme. Le mythe «adamique» de l'Amérique est né durant cet interrègne entre la Renaissance et la Réforme. On peut interpréter l'histoire de l'Amérique comme une bataille entre un «anthropocosmos» adamique et un «*imperium*» (empire), et ces deux courants possèdent des racines profondes dans l'histoire de l'Occident, qui remontent aux «Etats cosmiques» de l'Égypte ancienne et du Proche-Orient. C'est là, dans les premières sociétés de classe, que l'idée d'un «empire universel» a été conçue pour la première fois dans l'histoire, et que la tradition de la «royauté cosmique» est apparue pour la première fois.

Cette relation entre royauté impériale et universalité remonte aux pharaons égyptiens. Elle s'est poursuivie ensuite chez les rois hébreux, Alexandre le Grand, les César, Charlemagne, le Saint Empire romain germanique, Frédéric II Barberousse et Saint-Louis au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. À ce moment-là, le Saint-Empire romain germanique et l'«empire sacré» furent brutalement secoués par une révolte issue de la contre-tradition anthropocosmique, ou «adamique», qui s'est exprimée dans les mouvements qui ont ébranlé l'Europe de 1100 à 1650 (cette dernière date correspondant au moment où l'extrême gauche de la Révolution anglaise a été écrasée). L'«anthropocosmos» est un courant sous-terrain, enraciné dans le rejet de l'État, qui émerge lorsque la tradition dominante de «l'empire sacré» entre en crise. Ces conceptions anthropocosmique et adamique, au centre des courants radicaux de la Réforme tels que l'anabaptisme<sup>20</sup>, ont été «projetées» sur les peuples du Nouveau Monde. Et, contrairement à la tradition européenne du «Saint-Empire», cette projection représente le véritable universel américain. L'émergence de la suprématie et du racisme des Blancs en tant qu'idéologie vers les années 1670<sup>21</sup> a provoqué l'extinction de cette utopie de l'interrègne (utopie présente au niveau du mythe), mais certains aspects de cette utopie refont surface chaque fois que l'idéologie dominante américaine entre en crise. Le moment universaliste de l'Amérique ne correspond ni à la volonté des Puritains que les Etats-Unis soient «une cité sur une colline<sup>22</sup>», ni au libéralisme du XVIII<sup>e</sup> siècle de Benjamin Franklin, Thomas

---

<sup>18</sup> *Werner Sombart*, 1863-1941, sociologue et économiste allemand qui étudia la bourgeoisie et l'esprit capitaliste (il y voyait, dès 1913, des «prédispositions ethniques» et religieuses) et termina fort mal puisqu'il soutint les nazis et développa des théories antisémites.

<sup>19</sup> Un *souvenir-écran* est, selon Freud, un souvenir infantile à la fois net et apparemment insignifiant, qui établit un compromis entre des éléments refoulés et des mécanismes de défense face à un fantasme inconscient découlant d'un traumatisme vécu dans la vie réelle.

<sup>20</sup> *Anabaptisme* : courant chrétien évangélique multiforme qui prétend descendre de l'Eglise primitive et naquit au XVI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, il existe des groupes importants comme les Amish ou les mennonites.

<sup>21</sup> Cf. la traduction française de la première partie de ce texte, «Race et Lumières», dans *Revolution in our lifetime. Nous vivons la révolution*, NPNF, 2008, reproduite dans cet ouvrage.

<sup>22</sup> «*La Cité sur la colline*» est le titre d'un sermon de John Winthrop (1588-1649), l'un des fondateurs de la colonie du Massachusetts, parti d'Angleterre avec 700 colons en 1630, et plus tard gouverneur de

Jefferson, Thomas Paine et George Washington<sup>23</sup>, mais à l'anthropocosmos de la fusion européo-indiano-africaine durant la Renaissance et la Réforme. Les idéologies dominantes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles se sont appuyées sur les modèles de l'Israël, de la Grèce et de la Rome antiques. Elles ont refoulé et ignoré ce «travail en cours» multiracial, en développement constant (que le romancier Herman Melville appelait la «pyramide inachevée») qui, en fin de compte, se tourne toujours vers une tradition qui va bien au-delà de l'Europe et de l'Occident.

L'Amérique se distingue de l'Europe par la présence de vastes espaces non explorés, par la présence des Amérindiens, des Africains et des protestants autochtones. La «fusion» la plus frappante entre ces courants est la musique religieuse noire qui a commencé à se développer au XVIII<sup>e</sup> siècle, et est la source de la plupart des musiques originales américaines jusqu'à présent.

Cet «anthropocosmos» adamique est l'«archétype de l'homme» décrit dans les travaux d'intellectuels comme Böhme, Blake et Swedenborg<sup>24</sup>. La conscience historique de l'Europe, comme nous l'avons indiqué plus haut, découle d'un passé précapitaliste qui fait référence au Saint-Empire romain germanique; le passé «précapitaliste» de l'Amérique c'est l'Israël antique. Nous pouvons observer cette dialectique à l'œuvre dans l'opposition entre la vision adamique et le «*sacrum imperium*» (l'empire sacré) dans l'histoire antique au sein de l'idéologie américaine, c'est-à-dire la présence centrale de l'imagerie de l'Égypte ancienne : les Puritains utilisent la métaphore religieuse de l'Exode tout comme les Noirs ; un autre courant opposé chez les Noirs croit que l'Égypte ancienne était une civilisation noire-africaine ; les francs-maçons puisèrent dans la symbolique égyptienne au XVIII<sup>e</sup> siècle; et enfin on pourrait citer la revitalisation de l'héritage égyptien dans des productions culturelles (Edgar Poe, Herman Melville), au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et peut-être actuellement.

On attribue généralement deux sources principales à la tradition occidentale, l'Israël antique et l'Antiquité gréco-romaine, qui se considéraient toutes deux comme issues de l'«archétype» égyptien. De ce point de vue, l'Exode marque une rupture à la fois avec le mythe et avec l'archétype. Pourtant, dans les périodes d'interrègne, ce qui avait été refoulé revint massivement à la surface, comme pendant l'Antiquité tardive (200-476 après Jésus-Christ) ou à la Renaissance, et l'Égypte ancienne tint toujours un rôle proéminent dans ces périodes. Il existe également une dimension «orientale» dans cette tradition d'une «royauté cosmique», d'Alexandre le Grand à Napoléon. Cette dimension orientale est une autre expression de l'autodéfinition de l'Occident comme une rupture anti-mythique par rapport à l'Égypte ancienne et au Proche-Orient antique. Mais la rupture avec le mythe cosmique dans l'Israël antique et dans le classicisme gréco-romain ne rompt pas simplement avec «l'orientalisme», mais aussi avec le «primitivisme», la légende de l'anthropocosmos dans les traditions égyptienne, juive (Adam Kadmon), perse (Gayomart), hindouiste (Purusha<sup>25</sup>) et chinoise. Derrière le masque du Pharaon et de la société de classe, il y a la vision de la «société avant l'État», et, par conséquent, des fonctionnaires, de

---

cet Etat. Selon lui, les puritains du Nouveau Monde avaient un pacte spécial avec Dieu. On considère que ce texte annonce le thème de la «destinée manifeste», de la mission spéciale, des Etats-Unis que défendront de nombreux politiciens démocrates et républicains à partir de 1845.

<sup>23</sup> *Benjamin Franklin*, 1706-1790, imprimeur, éditeur, écrivain, naturaliste, inventeur, député, ambassadeur américain; *Thomas Jefferson*, 1743-1826, magistrat, député et président des Etats-Unis qui participa à la rédaction de la Déclaration d'indépendance en 1776 comme Franklin ; *Thomas Paine*, 1737-1809, intellectuel britannique qui fut député de l'Assemblée nationale française en 1792 et soutint l'indépendance américaine; *George Washington* (1732-1799), arpenteur, cartographe, riche planteur et grand propriétaire d'esclaves, représentant de la Virginie aux Congrès de Philadelphie, il joue un rôle militaire essentiel dans la conduite de la guerre d'indépendance contre les Britanniques. Premier président des Etats-Unis en 1789, il est réélu en 1792.

<sup>24</sup> *Jakob Böhme*, 1575-1624, cordonnier de son état, auteur de plusieurs ouvrages qui lui valent d'être accusé d'hérésie, à l'origine de la théosophie, courant mystique qui mélange ésotérisme et théologie chrétienne ; *William Blake*, 1757-1827, peintre, graveur et poète préromantique britannique, il développa une riche mythologie à caractère prophétique dans une œuvre inspirée de Milton, Swedenborg et Böhme ; *Emanuel Swedenborg*, 1688-1772, scientifique et philosophe suédois qui décrivit ses visions et expériences mystiques dans près d'une vingtaine d'ouvrages théologiques.

<sup>25</sup> Adam Kadmon désigne l'homme originel/universel dans la Kabbale juive, Gayomart («la vie mortelle») l'être primordial dans la mythologie perse et Purusha l'individu primitif d'où émane le macrocosme.

l'anthropocosmos. Les phases historiques représentées par l'Égypte ancienne, le Proche-Orient ancien, la Perse zoroastrienne<sup>26</sup>, l'Israël antique et l'Antiquité gréco-romaine sont toutes présentes dans la culture américaine sous la forme des symboles de l'idéologie étatique qui fusionne les dimensions religieuse et impériale. Le retour périodique des modes «orientalistes» dans l'intelligentsia, comme celle des transcendentalistes<sup>27</sup> dans les années 1830 ou de la contre-culture beat et hippie des années 1950 et 1960, ajoute une dimension asiatique. Enfin, la guerre froide a transposé les premières guerres chrétiennes avec les musulmans arabes et turcs en un combat mondial contre le «despotisme oriental».

Le libéralisme est né avec l'expulsion de l'archétype de la réalité, dans les années 1670. Il est également apparu en même temps que la physique atomique, l'économie politique et le racisme. Hobbes et Locke puisent dans l'atomisme philosophique, inspiré par Galilée, mais le processus va beaucoup plus loin. Dans cette conception, on ne peut pas comprendre le libéralisme américain en analysant simplement des penseurs comme Locke, Montesquieu et les Pères fondateurs ; il faut se pencher sur le mythe de «la régénérescence par la violence» représenté par Boone et Crockett<sup>28</sup>.

La dimension «mythique» dans la conjoncture de 1670 a été décisive pour l'histoire de l'Amérique. La transposition de la théodicée de l'antique Israël en Nouvelle-Angleterre a amené les idées du «peuple élu», de la «cité sur la colline» et de la «nouvelle alliance dans le désert», d'un nouveau «Canaan», de l'Exode<sup>29</sup> de l'Égypte (c'est-à-dire de l'Europe décadente), ainsi que la notion historique d'un peuple élu

---

<sup>26</sup> Zoroastre ou Zarathoustra, personnage mythique né en Perse entre le XI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, ayant donné naissance à des courants religieux. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles il suscita l'intérêt des philosophes des Lumières (dont Voltaire qui voyait en lui un déiste éclairé) puis de Nietzsche.

<sup>27</sup> *Transcendantalistes*, mouvement littéraire, spirituel, culturel et philosophique apparu en Nouvelle-Angleterre dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'inspira des idées de Kant et Locke mais aussi de Swedenborg et des philosophies orientales. Ralph Waldo Emerson (philosophe et poète), Henry David Thoreau (philosophe, naturaliste et poète) et Walt Whitman (poète et journaliste) en sont les représentants les moins mal connus en France. La *beat generation* dans les années 50 puis les *hippies* dans les années 60 reprisent un certain nombre de leurs idées : culte de la nature, pacifisme, végétarisme, etc.

<sup>28</sup> *Thomas Hobbes*, 1588-1679, philosophe anglais partisan d'un matérialisme mécaniste. *Galilée*, 1564-1642, géomètre, mathématicien, physicien et astronome italien. Il révolutionna l'analyse de l'Univers en observant des planètes comme la Lune, Vénus, etc. Condamné par l'Inquisition à se rétracter en 1633. *Montesquieu*, 1689-1755, philosophe et écrivain des Lumières, il défend, dans *L'Esprit des lois*, le principe de la **séparation des pouvoirs**, législatif, exécutif et judiciaire. *Pères fondateurs*, expression qui désigne les individus vivant dans les treize colonies britanniques d'Amérique du Nord et qui dirigèrent la révolution contre la Couronne ; de façon plus restreinte, ce terme désigne également soit ceux qui signèrent la Déclaration d'indépendance des États-Unis en 1776, soit ceux qui furent délégués à la Convention chargée de concevoir la première Constitution des États-Unis en 1787. *Daniel Boone*, 1734-1820, trappeur, pionnier, explorateur, officier de la milice, marchand, député, homme de la Frontière dont les exploits firent de lui l'un des premiers héros populaires des États-Unis, il participa à la fois aux guerres contre les Indiens et à la Révolution américaine. *Davy Crockett*, 1786-1836, soldat, trappeur et représentant du Tennessee au Congrès, il devient un héros populaire et est l'objet de toutes sortes de mythes : tantôt ami et tantôt ennemi acharné des Indiens, tantôt colonisateur et tantôt écologiste avant la lettre.

<sup>29</sup> *Théodicée*, tentative d'explication de la contradiction entre l'existence du mal, d'un côté, et, de l'autre, la toute-puissance et la bonté de Dieu. *Peuple élu*, terme qui est synonyme, pour les ignorants, de «peuple qui se croit supérieur aux autres», alors qu'au départ, dans la Bible, le «peuple choisi» est plutôt un peuple sur lequel pèse beaucoup plus de responsabilités que tous les autres puisqu'il doit transmettre le message divin et se montrer très humble puisqu'il est le «peuple le plus insignifiant» «parce que dans la création le moustique t'a précédé» (Talmud). *Nouvelle alliance*, la première alliance est l'alliance mythique conclue entre Moïse et le peuple d'Israël ; par extension la «nouvelle alliance» peut désigner toute alliance entre un peuple qui se considère élu et Dieu, ou les chrétiens et Dieu ; *Canaan*, région géographique correspondant plus ou moins à Israël, à la Palestine, à une partie de la Jordanie et de la Syrie, et au Liban actuels. Ce mot désigne aussi la terre que Dieu aurait promise à Abraham, Isaac et Jacob, puis Moïse pour les Hébreux.

témoignant de l'intervention de Dieu dans le temps. La conception perse de l'univers comme une guerre des forces du Bien contre les forces du Mal a été projetée sur les Amérindiens, et a fondé le «gothique américain». On peut retrouver ce thème de la bataille contre le «mal radical» de l'époque des Puritains jusqu'à la guerre froide.

La spécificité du racisme américain, contrairement au sort des Noirs dans d'autres parties de l'hémisphère occidental, repose sur cette source théologique puritaine. Elle a fusionné avec l'idéologie raciste qui se développa dans la colonie de Virginie après la révolte de Bacon en 1676. L'ultime création de «Boone» et «Crockett», comme incarnant le mythe de l'individu mâle blanc, version sécularisée de «l'errance dans le désert<sup>30</sup>», a été réalisée politiquement dans le personnage d'Andrew Jackson, ce héros des guerres de Floride et de la bataille de la Nouvelle-Orléans qui propose une «nouvelle alliance<sup>31</sup>». Le travailleur blanc est ainsi apparu sur la scène politique américaine en alliance avec l'expansionnisme génocidaire dirigé contre les Amérindiens et l'acceptation de l'esclavage sudiste. Ce modèle complexe a été reproduit à l'échelle internationale avec le New Deal de Franklin D. Roosevelt, et son alliance avec les Dixiecrats (les démocrates conservateurs du Sud). Le statut social inférieur des Noirs a donné aux Blancs pauvres et, plus tard, aux travailleurs blancs, une place dans la hiérarchie sociale à un échelon un peu plus élevé que les Afro-Américains. Il a créé, avec d'autres facteurs dans l'idéologie libérale américaine, une dualité chez le travailleur blanc entre son statut de «citoyen» (blanc) et celui de prolétaire. Des aspects fondamentaux de la dégradation expérimentée en Europe dans le cadre de la condition prolétarienne ont été projetés sur les Noirs, et y sont restés depuis lors. Ainsi W.J. Cash<sup>32</sup> (dans *The Mind of The South*, 1941) avait raison d'appeler l'Amérique une «démocratie *Herrenvolk*» (pour le peuple, ou la race, des seigneurs).

Cette particularité met en place une «dialectique» entre expansion extérieure et racisme intérieur, parce que les fondements théologiques de l'idéologie justifiant l'expansion sont une forme de lien social. L'épisode fondateur est celui du procès des sorcières de Salem<sup>33</sup> en 1692. Alors qu'en Europe se déroule la «guerre des Neuf Ans<sup>34</sup>» (1689-1698) des rumeurs circulent selon lesquelles la Frontière<sup>35</sup> proche

---

<sup>30</sup> *Errance dans le désert*, désigne l'épisode mythique durant lequel «les enfants d'Israël campent au pied du mont Sinaï où ils reçoivent leur loi : la Torah dont les dix premiers commandements ont été énoncés par Dieu à Moïse (...). Le voyage ne devait durer que quelques jours mais, à l'idée de devoir faire une conquête militaire, les anciens esclaves prennent peur et refusent d'aller plus loin. Dieu décide donc que les Hébreux resteront dans le désert pendant quarante ans, temps qu'une nouvelle génération grandisse et entre en Terre Promise. Pendant ces quarante années, **les Hébreux reçoivent une nourriture appelée «manne», qui tombe du ciel tous les matins. Ils construisent un Tabernacle, sorte de Temple portatif dans lequel a lieu le culte.**» Ce récit mythologique (ici extrait du site e-talmud) peut être transposé, sur le plan niveau métaphorique, à l'histoire de tout peuple ou tout mouvement politique qui lutte pour sa libération et raisonne dans un cadre religieux, juif ou chrétien.

<sup>31</sup> *Guerres de Floride*, ou guerres séminoles, ce terme désigne les trois guerres (1817-1818 ; 1835-1842 et 1855-1858) menées contre les Indiens notamment par Jackson. *Bataille de La Nouvelle-Orléans*, [bataille](#) qui, le [8 janvier 1815](#), opposa les soldats britanniques à des combattants dont une grande partie étaient des paysans, partisans du corsaire-pirate [Jean Lafitte](#). La victoire contribua à faire d'Andrew Jackson un héros national.

<sup>32</sup> W.J. Cash, 1900-1941, romancier et journaliste dont le livre sur le Sud est constamment réédité et l'objet de débats aux Etats-Unis. Selon Yves Bouveret) (Cf. *James Agee, Let us now praise famous men, ou la Voie du réel*), W.J. Cash présente l'homme du peuple du Sud comme un homme simplifié, amputé par la perte de son héritage européen, d'une vision complexe et équilibrée», un individu inapte à affronter la réalité, «fasciné par l'irréel», «fantasque et violent, attachant et insupportable».

<sup>33</sup> *Sorcières de Salem*, série de procès dans le Massachusetts contre des femmes accusées de sorcellerie. Vingt-cinq personnes (surtout des femmes du peuple très pauvres, mais aussi un ancien policier, un ministre du culte et trois notables), furent exécutées. Plusieurs dizaines de personnes furent emprisonnées et torturées

<sup>34</sup> La *Guerre de Neuf Ans*, *Ans* ou *guerre de la Ligue d'Augsbourg* (1688-1697), opposa Louis XIV allié à l'empire ottoman et aux jacobites irlandais et écossais (partisans du roi catholique Jacques II) à une coalition menée par l'Anglo-Néerlandais [Guillaume III](#), l'empereur du Saint-Empire romain germanique [Léopold I<sup>er</sup>](#), le roi d'Espagne [Charles II](#), [Victor-Amédée II de Savoie](#) et plusieurs princes allemands.

serait menacée par des attaques des Amérindiens et des soldats français ; plusieurs femmes sont accusées d'avoir appris la sorcellerie auprès d'une esclave originaire des Caraïbes<sup>36</sup>. (On retrouve le même thème d'une conspiration des esclaves en 1740 à New York lorsque se répand l'idée que les flottes espagnole et française menacent d'attaquer au début de la guerre de Succession d'Autriche.)

George Washington apparut comme une figure nationale en raison de son rôle dans les guerres «françaises et indiennes» de 1756-1763 (connues en Europe sous le nom de «guerre de Sept Ans»). Une génération plus tard, Andrew Jackson devint une figure nationale grâce à son rôle dans les guerres de Floride (1811-1813) et surtout dans la bataille de la Nouvelle-Orléans. Cela culmina, à nouveau, lors la crise de l'idéologie impériale après la guerre mexicano-américaine en 1846<sup>37</sup> et l'intensification de la question de la traite. George Washington est la première grande figure militaire américaine à incarner ce que nous allons analyser comme le mythe impérial «pseudo-sacré» tiré de l'imagerie du classicisme gréco-romain ; avec Andrew Jackson le pseudo-sacré fusionne avec l'enrôlement du travailleur blanc au service d'une politique fondée sur le racisme et la défense des intérêts de l'empire.

Une fois sécularisée dans les légendes de Boone et Crockett, la «régénération par la violence» (telle que l'analyse Richard Slotkin<sup>38</sup>) perd contact avec la théologie. (Si Slotkin a raison, le mythe de Boone concernant les errances solitaires reproduit, de façon déformée, une ancienne pratique des Indiens Delaware.) De la même façon, lorsque l'influence de l'obsession puritaine pour la prédestination diminue dans la culture américaine, il reste cette étrange synthèse entre l'idée religieuse d'un «peuple élu» et l'idéologie libérale du XVIII<sup>e</sup> siècle, mêlant ainsi sources gréco-romaines et Lumières européennes. Obsédée par les Lumières européennes, l'Amérique, en forgeant sa compréhension d'elle-même, a intégré dans son idéologie une vision «préhistorique» (c'est-à-dire pré-hégélienne) des pensées anglaise et française du XVIII<sup>e</sup> siècle. La fondation de l'État américain a été construite sur l'«équilibre des pouvoirs» dont la fonction ultime est de cacher le pouvoir derrière une décentralisation apparente. Dans l'Europe mercantiliste, comme nous l'avons indiqué, l'État a institué la société civile ; en Amérique, la société civile a institué l'État. La volonté de s'évader hors d'une histoire inséparable de ses références originelles aux Lumières, l'idéologie «adamique» du jardin d'Eden du Nouveau Monde, le rôle inhabituel (du moins par rapport à l'Europe) de la «présidence impériale» en matière de politique étrangère (cf. Andrew Jackson, Franklin D. Roosevelt) ont posé les fondations pour la dialectique entre la guerre et la crise interne sur la question de la race. Mais tout ce libéralisme du XVIII<sup>e</sup> siècle a été entaché dès le début par la nécessité de faire «sonner le tocsin au milieu de la nuit<sup>39</sup>», comme le disait Jefferson en 1820, par le «fait» qu'un cinquième de la population était réduite en esclavage. De même,

---

<sup>35</sup> *Frontière* : thème fondamental dans l'histoire des colonies d'Amérique, puis des Etats-Unis, dans la mesure où les frontières de cette nation n'ont cessé de s'étendre, nourrissant le «rêve américain» fondé sur l'illusion que la réussite matérielle était à portée de main pour tous les individus courageux et travailleurs, pour peu qu'ils ne soient pas très regardants sur les moyens.

<sup>36</sup> Elle a fait l'objet d'un roman de Maryse Condé, *Moi Tituba sorcière*, Gallimard Folio, 1998.

<sup>37</sup> *Guerre de Succession d'Autriche, 1740-1748* : suite à la mort de l'empereur Charles VI, les puissances européennes contestèrent la montée sur le trône de sa fille Marie-Thérèse. Le conflit impliqua notamment l'Autriche, la Bavière, la Prusse, l'Espagne, la Pologne, la France, la Russie, l'Angleterre et les Provinces-Unies, chaque Etat ayant ses propres intérêts. *La guerre de Sept Ans, 1758-1763*, appelée par les Anglais «guerre contre les Français et les Indiens», est la principale guerre du XVIII<sup>e</sup> siècle et d'une certaine manière la première guerre de dimension mondiale, puisqu'elle se déroula en Europe, en Amérique, en Afrique, aux Indes et sur les mers. A la suite de cette guerre, la Grande-Bretagne s'impose comme la puissance mondiale dominante et élargit son empire colonial, et la Prusse se révèle être une puissance militaire importante.

<sup>38</sup> *Richard Slotkin*, historien qui s'est surtout consacré à l'histoire sociale américaine entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Il a étudié les mythes de l'Ouest américain, dont celui de de la Frontière, les rapports entre les colons et les Amérindiens à travers la littérature populaire, le cinéma, etc. Il s'est aussi intéressé à la définition de la nationalité américaine et à ses rapports avec les minorités ethniques et raciales.

<sup>39</sup> **Note de Loren Goldner (2017)** : Jefferson exprimait ainsi sa préoccupation à la fois face aux guerres indiennes et à la possibilité d'une révolte des esclaves (la révolution haïtienne a été très suivie dans les Etats du Sud, par les maîtres comme par les esclaves). En utilisant la métaphore du tocsin, il soulignait que ces deux questions inséparables posaient un très grand danger pour la République américaine.

James Madison<sup>40</sup> était conscient de la fragilité de la démocratie américaine menacée par la combinaison de la présence des Amérindiens à la Frontière et des esclaves noirs au sein des colonies. La nature anhistorique de cette «américanité», donc de cette «blanchité», était un autre «lien social», qui, dans les moments de crise, donnait cependant naissance à des idéologies qui semblaient se référer perpétuellement à la présence d'un «élément inassimilable<sup>41</sup>» dans l'histoire américaine. Cette notion de l'*alien* a également créé la ligne de démarcation mouvante de la «blanchité» (*Whiteness*) dont on peut retracer les origines à partir des années 1840, quand elle excluait encore les Irlandais catholiques. En 1877, on a pu noter la remarquable convergence (encore une fois, analysée par Slotkin), entre la fin des guerres indiennes, la fin de la Reconstruction<sup>42</sup> et la première vague de grèves insurrectionnelles menées par la classe ouvrière américaine. Ce fut la dernière convergence qui se manifesta alors que l'expansion américaine était encore limitée au développement du continent.

L'année 1919, quand les États-Unis apparurent comme une puissance mondiale, fut l'année merveilleuse des grèves de masse suivant la Première Guerre mondiale, grèves qui se déroulèrent en même temps qu'éclatèrent des émeutes raciales<sup>43</sup> dans de nombreuses villes. En 1943, une vague de grèves à Detroit et dans les mines de charbon se chevaucha avec des «émeutes raciales<sup>44</sup>». La seconde guerre mondiale dans son ensemble doit être comprise comme processus de «nationalisation» ou de «tribalisation» de la fraction «ethniquement blanche» de la classe ouvrière, qui mit un terme à son exclusion d'une «blanchité» totale. (En 1920, l'hystérie contre les «Rouges<sup>45</sup>» affecta les ouvriers radicaux blancs, principalement juifs et italiens ; après 1945, le maccarthysme<sup>46</sup> toucha en grande partie les intellectuels de la classe moyenne, souvent juifs.) La guerre froide relança la dimension théologique du XVII<sup>e</sup> siècle avec la notion de vengeance. La théodicée de la lutte du Bien contre le Mal radical fut transposée de la Frontière à une lutte mondiale, et l'ennemi interne fut qualifié d'«anti-américain». On a souvent noté que les guerres ont apporté certains progrès sociaux à la population afro-américaine dans la mesure où l'invocation de la démocratie, nécessaire pour mobiliser la population en faveur de la guerre, contrastait violemment avec la réalité sociale des Noirs. Cette tendance a culminé avec la guerre du Vietnam dans les années 1960.

C'est ici que nous arrivons au pont entre l'approche marxiste traditionnelle de la question de la classe aux États-Unis et la dimension mythique essentielle pour comprendre la politique de ce pays. C'est le

---

<sup>40</sup> *James Madison*, 1751-1836, l'un des Pères fondateurs des États-Unis et l'un des principaux auteurs de la Constitution, recteur, secrétaire d'Etat et président des États-Unis.

<sup>41</sup> *Alien* signifie aussi «étranger» mais a une tonalité plus péjorative que le simple *foreign* (étranger) puisque ce mot, selon le dictionnaire, sous-entend «l'opposition, la répugnance, ou l'irréconciliabilité» vis-à-vis de la personne ainsi étiquetée.

<sup>42</sup> On appelle «*Reconstruction*» les années 1865 à 1877 qui ont vu la fin de la Guerre de Sécession et la suppression de l'esclavage, le retour des États du Sud dans la Confédération et la volonté de ces mêmes États d'empêcher, par tous les moyens, les ex-esclaves de devenir des citoyens comme les autres.

<sup>43</sup> Les *grèves de masse* concernèrent notamment la sidérurgie où la lutte se détermine par une défaite (30 000 Noirs furent embauchés pour briser cette grève). Vingt-cinq «*émeutes raciales*» contre les Noirs se déroulèrent durant «l'été rouge» (*Red Summer*) entre avril et octobre 1919.

<sup>44</sup> Des «*émeutes raciales*» à Mobile, Beaumont et Détroit. Ce terme hypocrite désigne souvent des pogromes contre les Noirs durant lesquels des centaines d'ouvriers blancs descendaient dans les quartiers populaires noirs pour tuer des Afro-Américains et incendier leurs maisons.

<sup>45</sup> *Red Scare* (ou Peur rouge, 1917-1920) durant la première guerre mondiale la presse mène campagne contre les immigrés anarchistes opposés à la guerre, contre le syndicat des IWW, etc. Une loi contre la sédition fut votée par le Congrès en 1918 et plusieurs États jugèrent les syndicats criminels

<sup>46</sup> *Maccarthysme*, dès 1947 le gouvernement Truman créa des commissions d'examen des opinions politiques des fonctionnaires. Sous prétexte de lutter contre l'espionnage soviétique, le sénateur Joseph McCarthy (1908-1957) décida de s'appuyer sur la presse pour créer des scandales à répétition qui, dans un premier temps, augmentèrent sa popularité puisqu'il s'attaqua aux intellectuels, aux universitaires, à l'industrie du cinéma, etc. Mais ce démagogue anticommuniste ne se contenta pas de calomnier les militants staliniens et les sympathisants d'extrême gauche et de gauche durant la guerre froide (attitude qui ne pouvait que lui être bénéfique), il s'en prit aussi à des héros de guerre en lançant contre eux des accusations absurdes, ce qui finit par ruiner sa carrière politique.

concept du pseudo-sacré, en dernière analyse, la conscience du fonctionnaire, et son lien avec la notion d'un «empire sacré» universel.

La civilisation «métissée» du Nouveau Monde s'est également développée aux Amériques depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans des pays comme le Mexique et le Brésil. Mais l'Amérique du Nord possède un caractère unique en raison de son origine qui puise dans la tradition protestante radicale de la Réforme, alors que l'Eglise catholique et l'Etat despotique éclairé ont joué leur rôle respectif dans d'autres parties du continent (ce qui, une fois de plus, explique la présence de partis socialistes et communistes plus importants dans ces pays).

La première élaboration du «pseudo-sacré» s'est manifestée par la volonté de Charles Quint et des Habsbourg<sup>47</sup> de créer un empire universel, suprême puissance mondiale au XVI<sup>e</sup> siècle, qui domina la première phase de l'histoire des Amériques. (Soucieux, face à l'Espagne et à la France, de participer à la course pour acquérir de l'influence dans le Nouveau Monde, les Anglais utilisèrent, au nom des Amérindiens et des Africains, une rhétorique démagogique favorable à l'émancipation des peuples dominés.) Le «pseudo-sacré» est donc l'empire universel reconstitué après les dislocations et les crises massives des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, empire dont la solidité a été immédiatement testée et détruite par une désintégration plus importante sous les coups du schisme de la Réforme. Mais l'empire des Habsbourg de Charles V et Philippe II (ainsi que leur dimension orientale avec la guerre contre les Turcs) fait encore partie de la culture de la Renaissance, et sa fonction publique reste essentiellement médiévale. La fusion complète entre le pseudo-sacré et la notion d'un «empire sacré» universel intervient seulement après 1648 avec la monarchie des Bourbons et Louis XIV. Ici, nous entrons dans une problématique véritablement moderne pour la première fois.

L'élément manquant de la «décosmisation» qui apparaît entre la période de l'hégémonie espagnole et celle de l'hégémonie française sur le monde est la révolution scientifique du XVII<sup>e</sup> siècle et l'application de la nouvelle rationalité à la réforme de l'Etat et à la création de la fonction publique moderne.

La science moderne a puisé dans des sources néo-platoniciennes, hermétiques et kabbalistiques (cf. Newton) autant que dans l'atomisme. Le triomphe de Bacon, Newton, Boyle, Hooke et d'autres sur Kepler et Paracelse<sup>48</sup> aboutit à l'expulsion de l'archétype de la nature qui dominait dans l'alchimie, l'astrologie, etc. Cela implique, en particulier le statut de l'«imagination» que la science néoplatonicienne concevait encore comme une partie de la nature. La polémique qui libéra de ces sources l'atomisme moderne culmina au cours de la Révolution anglaise de 1688<sup>49</sup> et de ses prolongements idéologiques. Il faut également souligner le rôle intéressant des Juifs espagnols et portugais après leur expulsion d'Espagne en 1492, en particulier à Amsterdam, havre de liberté pour la libre pensée au XVII<sup>e</sup> siècle. L'une des premières formulations du libéralisme, celle de Spinoza, émerge

---

<sup>47</sup> *Charles Quint*, (Charles de Habsbourg dit), 1500-1558, empereur chrétien le plus puissant durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle puisqu'il régnait sur des territoires correspondant plus ou moins à l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, la Sicile, la Sardaigne et les Pays-Bas actuels ainsi que les colonies espagnoles d'Amérique. *Habsbourg*, famille royale ayant fourni tous les empereurs du Saint-Empire entre 1452 et 1740, ainsi que les dirigeants de l'Espagne, de l'empire d'Autriche et de l'Autriche-Hongrie.

<sup>48</sup> *Francis Bacon*, 1561-1626, avocat, haut fonctionnaire, philosophe anglais et savant qui conçut une théorie empirique de la connaissance ; *Isaac Newton*, 1642-1727, philosophe, mathématicien, physicien, alchimiste, astronome et théologien anglais ; il construisit le premier télescope, appliqua les mathématiques à l'étude des phénomènes naturels et fut l'auteur d'ouvrages de théologie et d'alchimie ; *Robert Boyle* (1627-1691), philosophe, physicien, chimiste et inventeur anglo-irlandais ; *Robert Hooke*, 1635-1703, astronome, mathématicien et physicien anglais ; *Johannes Kepler*, 1571-1630, astronome allemand qui définit des lois du mouvement des planètes ; *Paracelse*, 1493-1541, médecin, philosophe et théologien suisse.

<sup>49</sup> La *Révolution anglaise de 1688*, ou «Glorieuse Révolution», renversa le roi catholique Jacques II d'Angleterre et mit sur le trône deux protestants : Marie II et son mari Guillaume III prince d'Orange, qui avait dirigé l'invasion néerlandaise de ce pays. Cette révolution marqua le début d'une renaissance économique : création de la Banque d'Angleterre, mise sur pied d'une flotte royale importante, élargissement de la liberté de la presse, etc. L'Angleterre devint une terre accueillante pour les protestants mais qui pratiquait la discrimination contre les catholiques.

de cette atmosphère. Mais encore plus central est le cas de Menasseh ben Israël<sup>50</sup>, dont le livre *L'espoir d'Israël* (1654) popularisa l'idée que les Amérindiens du Nouveau Monde étaient les descendants des tribus perdues<sup>51</sup> d'Israël, point de vue largement défendu jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le «*deus sive natura*» (Dieu ou la Nature) de Spinoza est à l'origine de la conception selon laquelle l'Indien d'Amérique incarnait «l'homme naturel». Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, la théorie politique libérale s'appuya sur cette vision, mais l'Indien, en tant que descendant des tribus perdues d'Israël, était également le Juif. Ainsi, l'époque moderne, à l'origine de la théorie politique libérale, est fondée sur une transformation d'un archétype en un élément de la nature. La question des origines des Indiens d'Amérique, qui pose un problème idéologique essentiel à l'Europe entre 1500 et 1700, a donné lieu à des théories très variées : on a soutenu qu'ils étaient les survivants de l'Atlantide, les descendants des Phéniciens, les sujets de Héspero<sup>52</sup> (mythique douzième roi d'Espagne), les descendants des Tribus perdues d'Israël, et les descendants de Ham, le fils de Noé.

Une «géographie fantastique» s'est «réalisée» grâce à la découverte du Nouveau Monde, que Christophe Colomb incarna le mieux et qui se prolongea dans la légende de l'El Dorado. Cette géographie se mélangea avec la légende du «Prêtre Jean» d'Ethiopie<sup>53</sup>, celle du roi mage africain Balthazar, les cultes des Vierges noires, et les personnages noirs dans la peinture alchimique (comme celle de Bosch<sup>54</sup>), qui montrent dans quel cadre «archétypal» les Noirs étaient considérés avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Le racisme est une idéologie aussi moderne que la science atomistique et l'économie politique, et apparaît précisément au moment où ces archétypes sont en train de disparaître, pour être remplacés par la vision moderne, dégradante, d'un sous-homme digne seulement d'être un esclave. (En outre, les archétypes auront également tendance à réapparaître au cours des crises sociales durant lesquelles le racisme sera radicalement attaqué, comme dans les années 1840 et 1960.) Au début des temps modernes, la discussion sur «l'infini réel» chez des penseurs comme Nicholas de Cusa, Giordano Bruno<sup>55</sup> et Spinoza est également remplacée par le «mauvais infini» de Newton. Le passage de l'infini réel au mauvais infini correspond au passage d'une conception archétypale de l'imagination à la banalisation de l'imagination comme contingente dans l'univers. (cf. «La race et les Lumières (deuxième partie) : Les Lumières anglo-françaises et au-delà» dans ce livre)

---

<sup>50</sup> *Menasseh Ben Israël* (1604-1657) rabbin portugais, écrivain, kabbaliste, diplomate, éditeur et imprimeur (utilisateur de la première presse en hébreu à Amsterdam en 1626). Sa rencontre avec le voyageur Antonio de Montezinos le convainquit que les Indiens des Andes étaient les descendants des tribus d'Israël et que l'arrivée du Messie était possible puisque les Juifs s'étaient répandus sur tous les continents. Il tenta d'obtenir la réadmission des Juifs en Angleterre avec le soutien de Cromwell (expulsés en 1290, les Juifs ne pourront acquérir la citoyenneté britannique que plus de **cinq siècles** plus tard, en 1829).

<sup>51</sup> Selon la Bible, sur les *douze tribus perdues* d'Israël, dix auraient totalement disparu du royaume de Samarie en - 722 avant Jésus-Christ suite à l'invasion assyrienne. La persistance de ce mythe a permis aux Falashas d'Ethiopie d'être reconnus comme Juifs, puis aux Bnei Menashe dans le nord-est de l'Inde, et continue à provoquer des débats en Israël comme bien sûr parmi les historiens, chez qui l'opinion dominante est plutôt que les déportations effectuées auraient été assez limitées et que les Samaritains juifs se seraient convertis à d'autres religions (christianisme puis islam). Il existe encore une petite communauté «samaritaine» de quelques centaines de membres en Israël et en Cisjordanie.

<sup>52</sup> Pour défendre les droits de la monarchie hispanique sur les terres américaines, plusieurs historiens espagnols, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles, prétendirent que le mythique roi Héspero aurait régné sur les «îles Hespérides» (mythiques elles aussi) et qu'une partie des habitants de l'Amérique étaient des descendants des Espagnols.

<sup>53</sup> Au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles, le mythique prêtre Jean fut identifié au Négus, l'empereur d'Ethiopie, et des expéditions européennes partirent à sa recherche.

<sup>54</sup> Jérôme Bosch (vers 1450-vers 1516), peintre néerlandais.

<sup>55</sup> *Nicolas de Cues* (ou de Cusa, Nikolaus von Kues en allemand), 1401-1464, cardinal et penseur allemand. *Giordano Bruno*, 1548-1600, ancien frère dominicain et philosophe accusé d'athéisme par l'Inquisition et condamné à être brûlé vif.

Tout comme la science atomistique, l'économie politique et le libéralisme, le racisme est une création des années 1670 et des origines de la modernité, dont les «théoriciens» fondateurs incluent aussi bien Boone, Crockett et les mythes fondamentaux des Blancs que Locke et Hobbes<sup>56</sup>.

C'est pourquoi, même si elles sont peu répandues aujourd'hui, nous devons produire des analyses aussi bien au «niveau un» (politique) qu'au «niveau deux» (celui de la critique de l'économie politique). Toutes les discussions sur la relation entre le socialisme, le communisme, le mercantilisme, la question agraire, la plus-value relative et l'accumulation intensive permettent de dégager les obstacles pour comprendre la question des intellectuels révolutionnaires et de leur rôle historique, en tant que représentants du pseudo-sacré. Cette perspective s'appuie sur le modèle des partis ouvriers classiques du continent européen, où l'intelligentsia est issue de la fonction publique de l'Etat mercantiliste afin de diriger les mouvements révolutionnaires des ouvriers et des paysans au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles.

Nous contestons la «conscience malheureuse», le «moi absolu», que la «décosmisation» a séparés d'une relation productive à la nature. Blaise Pascal a été l'un des premiers penseurs à prendre conscience de ce phénomène, mais le «moi absolu» a d'abord pris racine socialement dans la fonction publique d'Etat consolidée sous le despotisme éclairé de Louis XIV. Le «moi absolu» est l'ombre de la figure dominante du pseudo-sacré, le roi Louis XIV et ses successeurs dans l'«empire sacré» universel, aux dimensions plus réduites. Chez le philosophe prussien Hegel, la notion du pseudo-sacré est politisée (Napoléon) ; chez Fichte<sup>57</sup>, elle est esthétisée et liée à l'idéologie nationale-populiste.

Le «décosmisation» qui s'est opérée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle a eu des antécédents. Le VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ a vu la consolidation du problème philosophique occidental du continu<sup>58</sup>. Avec Parménide et Zénon<sup>59</sup> on assiste à la première décosmisation dans l'histoire de l'Occident, à la suite de la décosmisation partielle de l'antique Israël et de l'Exode. A ce moment apparaît un lien entre l'apparition du mauvais infini, analysé comme une répétition, une décosmisation (conçue comme l'expulsion de l'archétype de la *mythepoesis*<sup>60</sup>, ou du mythe de la création), de l'hégémonie des relations marchandes, l'apparition de la fonction publique d'Etat, et la séparation entre travail manuel et travail intellectuel (cf. les travaux de Sohn-Rethel et Henri Frankfort<sup>61</sup>).

Dans la mesure où l'Ancien Monde ne savait rien de l'infini réel, son apparition dans les premiers temps de l'Europe moderne, chez Nicolas de Cusa (ou de Cues) et Giordano Bruno, est l'expression philosophique de la situation historique unique de cette culture (cf. l'article «Renaissance et rationalité : le statut des Lumières aujourd'hui» dans ce livre).

Le marxisme n'a pas su – à quelques exceptions près, comme Ernst Bloch – traiter en profondeur la dimension du mythe. Mais l'importance de l'influence néo-platonicienne chez Marx se manifeste dans la théorie de l'infini réel, compris dans un sens «naturaliste» où le rôle de l'imagination humaine est de

---

<sup>56</sup> John Locke, 1632-1704, théoricien anglais, partisan de l'empirisme sur le plan philosophique, et du libéralisme en matière politique (importance du contrat et des lois). Thomas Hobbes, 1588-1679, philosophe anglais.

<sup>57</sup> Johann Gottlieb Fichte, 1762-1814, philosophe idéaliste qui défendit l'importance de la nation allemande

<sup>58</sup> Les thèmes de la continuité et de la discontinuité sont au centre de nombreuses discussions philosophiques, religieuses et scientifiques, les dialecticiens (à commencer par Zénon d'Elée) penchant plutôt vers le rôle essentiel de la discontinuité dans la nature, les phénomènes sociaux, physiques, etc.

<sup>59</sup> Parménide d'Elée, philosophe grec présocratique et poète, né vers 520/510 avant Jésus-Christ, il s'intéressa à la physique et à l'astronomie ; Zénon d'Elée (vers 490-vers 430 avant Jésus-Christ), philosophe grec présocratique, habile dialecticien principal disciple de Parménide.

<sup>60</sup> Ce terme anglais (qui vient du grec *muthopoios*, «faiseur de mythes») est utilisé aux Etats-Unis à la fois par des psychanalystes jungiens, des mouvements qui prônent des thérapies de groupe et des courants masculinistes. Leur point commun : tous ces courants accordent de l'importance aux mythes antiques et religieux et à l'interprétation des contes populaires pour expliquer les comportements individuels et collectifs, et notamment les rapports entre les hommes et les femmes aujourd'hui. Cette démarche a donné naissance aussi à des œuvres littéraires et cinématographiques qui reposent sur des mondes imaginaires, de Rabelais à *Star Wars* en passant par Swift et Tolkien, et dans ce cas on parle en français de *mythopoeia* ou de mythopoièse.

<sup>61</sup> Alfred Sohn-Rethel (1899-1990) philosophe allemand proche de l'Ecole de Francfort ; Henri Frankfort (1897-1954), égyptologue néerlandais.

transformer les lois de la nature elles-mêmes. La colonisation du marxisme par la vision des fonctionnaires d'Etat a considérablement augmenté cette faiblesse. On ne peut pas s'attendre à ce qu'une couche sociale, dont la conscience est piégée dans le pseudo-sacré, soit capable de développer une critique adéquate de cette même conscience.

Le «procès du moi absolu», le rôle du pseudo-sacré dans la culture et la politique, de Pascal aux années 1970, montre comment un certain «marxisme» a été colonisé par une problématique qui lui était extérieure, à savoir celle des fonctionnaires d'Etat improductifs. Cette conscience est passée de «l'homme de la négation<sup>62</sup>» du XVII<sup>e</sup> siècle au jacobinisme et au régicide. Mais le régicide de 1792 a seulement marqué une étape supplémentaire dans la sécularisation d'un «empire sacré» universel. L'évolution est ensuite passée par Napoléon, l'empereur pseudo-sacré entièrement sécularisé, et par la théorisation de la Révolution française dans l'œuvre de Hegel et Fichte.

Chez Hegel, la fonction publique d'Etat et le monarque prussien se joignent à la tradition de la révolution bourgeoise ; chez Fichte, le moi esthétisé absolu, encore universel dans le cas français, acquiert une dimension nationale-populiste romantique et un programme économique: l'Etat mercantiliste fermé. A ce moment de l'évolution politique, le «moi absolu» est entré dans la tradition de la «gauche». La suite du développement du pseudo-sacré passe par Louis Napoléon Bonaparte en 1851, et enfin, étape capitale et décisive, par Bismarck; tous deux utilisèrent avec succès la démagogie envers la classe ouvrière. Avec Bismarck et l'unification de l'Allemagne, le «premier pays sous-développé<sup>63</sup>», le «moi absolu» esthétisé du pseudo-sacré est passé de l'universalité au nationalisme populiste, et a pu servir de modèle aux mouvements «anticoloniaux» du siècle suivant. (Ferdinand Lassalle<sup>64</sup>, l'interlocuteur social-démocrate de Bismarck et le porte-parole de gauche de la fonction publique d'Etat, est le prototype même de la figure du pseudo-sacré). Une fois arrivé au stade «allemand» de l'évolution de cette conscience, nous pouvons retracer le reste de sa trajectoire en partant, après 1905, de la constitution du triangle Occident/Russie/«tiers-monde», des personnages de Roosevelt, Hitler et Staline (1933) dans la consolidation de la phase de la domination réelle, et enfin de l'«anti-impérialisme» nationaliste du tiers-monde de 1945 à 1975. Il ne s'agit pas seulement de «l'histoire des idées» parce que cette idéologie repose sur la couche qui gère l'Etat mercantiliste et sur son programme économique pour «l'Etat mercantiliste fermé».

L'histoire de ces concepts aussi ouvre la voie à un débat sur le mouvement noir aux États-Unis, représentés par des personnages tels que W.E.B. DuBois (qui a reçu une éducation en partie prussienne), Marcus Garvey<sup>65</sup>, et les nationalistes noirs des années 1960.

---

<sup>62</sup> Un homme qui commençait à critiquer l'omniprésence (voire l'existence) de Dieu dans l'organisation de la nature et cherchait à découvrir et formuler des règles de fonctionnement plus ou moins indépendantes de la volonté divine.

<sup>63</sup> **Note de Loren Goldner (2017)** : L'Allemagne fut le pays par excellence dont les dirigeants (surtout en Prusse) reconnaissaient l'écart avec l'Angleterre et la France, et se mobilisèrent pour le dépasser. Elle est devenue ensuite «le» modèle de modernisation pour les autres, le Japon en tête, mais aussi la Turquie ainsi que maints pays latino-américains, où les officiers allemands formèrent les cadres de plupart des armées et fournirent ainsi un modèle d'Etat. L'impérialisme japonais a ensuite propagé ce modèle dans son empire, comme par exemple en Corée et à Taiwan. Tout nationalisme «tiers-mondiste» entre 1905 (guerre russo-japonaise) et 1975 (percée du «néolibéralisme» et crise/déclin de ce genre d'Etat au service du développement) a eu une tonalité «allemande», ce «nationalisme populiste romantique» élaboré par Fichte, en rupture avec l'universalisme français et celui de la Révolution française.

<sup>64</sup> *Ferdinand Lassalle* : 1825-1864), avocat, théoricien socialiste réformiste allemand, il crée l'Association générale des travailleurs allemands qui devint plus tard le Parti social-démocrate d'Allemagne

<sup>65</sup> *Marcus Garvey*, 1887-1940. Né en Jamaïque, il vint vivre aux Etats-Unis et créa en 1917 l'Association universelle pour l'amélioration de la cause noire (UNIA), organisation afro-américaine de masse pendant quelques années. Partisan d'un retour des descendants des esclaves noirs en Afrique, il est considéré comme un précurseur du panafricanisme. Comme tout nationaliste, Garvey tint des discours contradictoires et confus : il alla jusqu'à affirmer dans des interviews en 1937 et en 1939 que ses partisans avaient été les «premiers fascistes» et que Mussolini avait «copié son fascisme» sur

Mais l'intérêt de ces concepts ne s'arrête pas là parce que, à partir de la cour de Louis XIV, le pseudo-sacré est lié non seulement à la question agraire et à l'Etat mercantiliste mais aussi à la consommation (visible). Coupée de la transformation de la nature, la conscience du fonctionnaire considère la richesse comme une forme de consommation, et la transgression contre le pouvoir comme une transgression contre un type de consommation.

Malthus, Darwin et Clausius<sup>66</sup> ont formulé l'idéologie des classes de fonctionnaires non productifs. Au sein de la théorie libérale, l'identification de la dimension «animale» sous-jacente de l'homme (autre pilier fondamental du racisme) commence par l'atomiste Hobbes. Une fois que les hommes sont définis comme étant coupés de la possibilité de transformer la nature (transformation à laquelle ils participaient encore dans les théories pré-newtoniennes, néo-platoniciennes, de l'imagination, par exemple chez Kepler<sup>67</sup>), une logique s'est mise en place selon laquelle leur côté sensuel est identifié avec l'animalité. Malthus exprime cette «ontologie» dans sa théorie de la population et la nécessité de la consommation non productive (du «clergé») afin de surmonter la crise économique (théorie reconnue comme ayant eu un rôle précurseur par Keynes lui-même) ; Darwin, quant à lui, incorpore la théorie de la population de Malthus à une théorie de l'évolution comme un élément du hasard et comme la guerre de tous contre tous ; pour Clausius, l'atomisme de la physique considère que l'univers est nécessairement en voie de liquidation. (Selon Ricardo<sup>68</sup>, le théoricien de l'économie politique le plus avancé, le capitalisme va s'effondrer à cause du montant excessif de la rente foncière et parce que les sols vont s'appauvrir à cause d'une utilisation trop intensive.)

Ces idéologies révèlent que toutes les théories atomistes conduisent à un scénario de «fin du monde» pour le capitalisme et la société parce qu'elles masquent la supériorité de l'être humain à la fois vis-à-vis des animaux et des machines, supériorité qui se traduit par la création de nouvelles technologies et de «nouvelles natures» exploitées par ces technologies. Il nous faut également souligner la convergence entre les origines de l'avant-garde artistique et littéraire moderniste et l'économie néo-classique, en France, en Autriche et en Angleterre (plus particulièrement Keynes et le groupe de Bloomsbury<sup>69</sup>). À ce stade, la scène est prête pour que le «moi absolu» sacralisé des classes improductives pénètre dans la tradition de la «gauche».

Tous ces concepts sont nécessaires pour comprendre les différents niveaux qui ont fusionné chez Andrew Jackson et, plus tard, chez Franklin D. Roosevelt. En 1848, alors que la classe ouvrière européenne se tourne de plus en plus vers le communisme et acquiert une (apparente) conscience de classe, la classe ouvrière blanche qui se reconnaît dans la politique des démocrates jacksoniens est déchirée par les questions indissociables de la race et de l'empire. Si nous effectuons un saut dans le temps, nous pouvons noter également que, en 1968, lorsque la classe ouvrière s'est de nouveau réveillée en Europe, les travailleurs blancs américains qui soutenaient politiquement le Parti démocrate ont été pour une deuxième fois déchirés par les questions de la race et de l'empire.

Ces crises parallèles de 1848 et de 1968, en Europe et en Amérique, nous aident à comprendre à quel point, aux États-Unis, la question prolétarienne a été transformée et déformée en une question raciale.

Nous sommes désormais en mesure de réunir ces différents fils d'interprétation.

Il est évident que la «phase intensive» de l'accumulation capitaliste correspond précisément à la phase d'extension de la consommation. Mais cette ère de la consommation a été aussi accompagnée par le développement de l'idéologie du pseudo-sacré qui remonte à la fonction publique mise en place par Louis XIV. Avec l'Allemagne, l'Amérique s'est trouvée à l'avant-garde de la transition vers la production de masse de biens de consommation durables. Cette évolution, de 1873 à 1945, est allée de

---

l'UNIA, tout en écrivant aussi des poèmes à la même période dénonçant la «brutalité» de Mussolini, sa «folie» et son «manque d'éducation».

<sup>66</sup> *Malthus*, 1776-1834, économiste britannique et pasteur anglican; *Charles Darwin*, 1809-1882, naturaliste anglais ; *Rudolf Clausius*, 1822-1888, physicien allemand ayant apporté une contribution fondamentale à la thermodynamique.

<sup>67</sup> *Johannes Kepler*, 1571-1630, astronome allemand qui établit les lois du mouvement des planètes.

<sup>68</sup> *David Ricardo*, 1772-1823, économiste britannique, agent de change et député.

<sup>69</sup> *Groupe de Bloomsbury*, groupe d'intellectuels britanniques, issus d'un milieu privilégié, et qui se forma au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il comprenait des romanciers, des peintres, des critiques littéraires artistiques et des essayistes politiques, généralement, athées, hostiles à la première guerre mondiale et plutôt critiques vis-à-vis du capitalisme.

pair avec la crise agraire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la baisse des prix des biens de consommation durables. Ainsi, le «pseudo-sacré» a triomphé dans le processus qui a combiné l'essor du contenu matériel des salaires ouvriers avec la baisse des salaires nominaux et, finalement, la diminution de la part de la classe ouvrière dans l'ensemble de la richesse sociale. Cette même hausse de la productivité a permis l'augmentation des classes improductives de fonctionnaires et leur impact sur les partis du mouvement ouvrier. L'avant-garde artistique et littéraire moderniste a formulé une expression mythique face à la nouvelle consommation sous le signe du pseudo-sacré. Mais en Amérique, puis à l'échelle mondiale, la nouvelle phase d'accumulation a été accompagnée par deux nouvelles formes culturelles, le cinéma et le jazz. Dans ces deux phénomènes, la présence afro-américaine est un élément central depuis le début.

Le jazz a été une forme d'art qui relève de l'«universel concret<sup>70</sup>» pour l'Amérique, avec ses racines dans la musique religieuse afro-américaine qui s'est développée à partir du «Grand Réveil<sup>71</sup>» de 1740. Les mouvements révolutionnaires en Europe, avant et après la Première Guerre mondiale s'inspiraient principalement soit de la culture européenne classique soit de l'avant-garde artistique et littéraire moderniste pour leur «poésie». Mais la musique et la culture de la liberté des Noirs qui sont nées dans les marges de la nouvelle culture américaine de la consommation ont offert quelque chose que les austères traditions européennes ne possédaient pas. La musique afro-américaine a influencé l'Europe à partir des années 1880, au moment précis où la grande tradition de la musique européenne était en train de mourir. Aux Etats-Unis, la «vie nocturne» des villes a également offert une forme de liberté à un nombre croissant d'individus dans des proportions inconnues en Europe. Cette culture s'est ensuite développée au cinéma, et *Naissance d'une nation* a été en Amérique le premier «film d'art» réalisé par W.D. Griffith<sup>72</sup> – un partisan de la suprématie blanche. L'essor de Hollywood a permis l'extension cruciale, au XX<sup>e</sup> siècle, du pseudo-sacré, et cet essor est lié à l'apparition, en Californie, de l'agro-business, qui est devenu un modèle pour l'accumulation intensive, modèle fondé sur la réduction drastique des effectifs des travailleurs agricoles jusqu'à ce qu'ils ne forment plus qu'un pourcentage minuscule de la main-d'œuvre employée dans ce secteur.

Que ce soit l'état d'esprit qui s'est exprimé dans la «Revue nègre<sup>73</sup>» en Europe durant les années 1920, ou dans la «Renaissance de Harlem<sup>74</sup>» à la même période, la société a connu un nouveau type de consommation, et les Noirs américains ont joué un rôle central pour «vendre» cette culture. Des Blancs

---

<sup>70</sup> «Chez Hegel, l'Universel concret désigne l'unité “finale” qui s'instaure au terme du mouvement dialectique, synthèse qui est souvent donnée par le concept : **universel** parce que susceptible d'une infinité d'applications et **concret** parce qu'étant une totalité nouvelle et indivisible de nature.» (Définition extraite du site akadem.org)

<sup>71</sup> *Grand Réveil* : période qui correspondit à un renouveau religieux dans les églises protestantes et chrétiennes évangélistes. Ce réveil fut marqué par l'apparition de prédicateurs très dynamiques et populaires en Grande-Bretagne comme dans les colonies américaines. Ces leaders religieux organisaient de vastes tournées de propagande religieuse et suscitaient l'adhésion des foules à grands renforts de cris, de gestes, de pleurs, etc. Ce phénomène développa considérablement la christianisation des esclaves afro-américains mais aussi la participation des femmes. On compte au moins trois «Grands Réveils» dans l'histoire religieuse américaine. Le premier eut lieu au XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion du pasteur calviniste Jonathan Edwards qui souligna le rôle des affects (émotions) dans l'expérience de la foi tout en laissant une place à la raison ; le second Grand Réveil se produisit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et fit la part belle aux interprétations littéralistes de la Bible ; et le troisième Grand Réveil a pris son essor depuis trente ans et s'appuie sur les moyens de communication de masse et la mondialisation. Toutes les ressources de la propagande sont mobilisées (vidéo, musique rock, cinéma, sagas romanesques), mais aussi la construction d'églises gigantesques

<sup>72</sup> *W.D. Griffith*, 1875-1948, réalisateur américain de nombreux films muets.

<sup>73</sup> *Revue nègre*, spectacle musical créé en 1925 à Paris, autour de la chanteuse et danseuse Joséphine Baker, qui contribua à la diffusion du jazz et des musiques afro-américaines en Europe.

<sup>74</sup> *Renaissance de Harlem*, mouvement culturel et artistique qui a permis un développement considérable de la culture afro-américaine et sa reconnaissance aux Etats-Unis. La majorité de ses poètes, romanciers et écrivains n'ont pas été traduits en français. Elle est parallèle à un essor considérable d'organisations politiques comme la NAACP de DuBois (pour les droits civiques) et l'UNIA de Garvey (avec une thématique panafricaniste).

comme Carl Van Vechten et Milton «Mezz» Mezzrow<sup>75</sup> ont rendu cette culture populaire dans d'importantes minorités d'élite. Durant la même période, l'ancienne culture puritaine ou «victorienne» des petites villes d'Amérique a subi de graves coups. Mais en même temps, l'intelligentsia américaine a appris à mieux assumer son rôle en alimentant la vision moderniste du pseudo-sacré dans la coalition du New Deal.

Les luttes de la classe ouvrière américaine de 1870 à 1945 pour trouver de nouvelles formes nationales d'expression politique, liées au clientélisme urbain des démocrates dans les villes du Nord depuis l'ère Jackson, se sont reformées durant les années 1930 et la coalition du New Deal menée par Franklin D. Roosevelt. Roosevelt a été l'«universel concret» du pseudo-sacré pour l'accumulation intensive comme Jackson l'a été pour l'accumulation extensive. Tout comme cela s'était passé pour Jackson en 1848, la coalition du New Deal a été détruite au milieu des années 1960 par une crise touchant à la fois les questions de la race et de l'empire.

Mais, pour comprendre la crise de la gauche, il est essentiel d'analyser l'entrée en masse dans le mouvement ouvrier, durant les années 1930, des classes improductives des fonctionnaires et leurs conceptions malthusiennes, modernistes et entropiques. En Europe occidentale et aux États-Unis, les partis communistes ne sont pas devenus des partis dans la foulée de 1917, mais à l'époque du Front populaire, de la Résistance et de la seconde guerre mondiale, à l'ère de la consolidation de la domination réelle. Cela se traduit par la rencontre, dans le contexte américain, entre le «socialisme» et le «moi absolu» sacralisé de l'intelligentsia de la fonction publique improductive. Les courants ouvriers authentiques avant 1930, aux États-Unis, comme les IWW, furent liquidés par la consolidation de ce nouvel étatisme.

Le dénouement a eu lieu dans la période 1964/65-1973 au cours de laquelle toutes les catégories du pseudo-sacré et des classes moyennes improductives ont été détruites une fois pour toutes, avec l'apparition de la crise économique et de la crise écologique et énergétique. A l'échelle mondiale, ce développement s'est traduit par la fin de l'«Etat mercantiliste fermé», vers 1975, et la montée du néolibéralisme. Englués dans leur keynésianisme, leur malthusianisme et leur entropisme, les classes moyennes improductives de «gauche» sont allées dans une direction (vers le postmodernisme) et la classe ouvrière dans une autre. Au centre de ce processus se trouve la question noire, et son association avec la dévalorisation<sup>76</sup>. Pour la classe ouvrière blanche, dont le niveau de vie a commencé à diminuer en 1965, la croissance de l'*underclass*<sup>77</sup> afro-américaine dans les zones urbaines du Nord a été l'«apparence» immédiate qu'a prise la dévalorisation. Comme par le passé, la prolétarianisation ou la sous-prolétarianisation provoquées par la crise capitaliste ont été largement perçues comme un phénomène racial et non comme un phénomène de classe.

La destruction du pseudo-sacré dans la période 1965-1973 a mis fin à l'illusion du rôle historiquement progressiste des classes moyennes improductives. La révolte des années 1960 en Amérique a culminé dans les mouvements contre la guerre du Vietnam et le mouvement noir. La toile de fond cachée de ces événements a été le début de la crise économique après la récession de 1957-58 et le plateau atteint par les revenus réels de la classe ouvrière aux alentours de 1965. La mobilité sociale des classes moyennes improductives a commencé à suivre une trajectoire descendante. Pourtant, les idées «culturelles» qui animaient les années 1960 ont présenté la mobilité sociale descendante comme une forme d'émancipation «anti-bourgeoise» (qui s'est traduite, par exemple, par la romantisation du rôle des ghettos noirs et de leur potentiel révolutionnaire)

---

<sup>75</sup> *Carl Van Vechten*, 1880-1964, écrivain, photographe et mécène de la Renaissance de Harlem. *Milton «Mezz» Mezzrow*, compositeur, clarinettiste et saxophoniste de jazz marié à une femme afro-américaine. Il fut l'un des premiers à créer un orchestre mêlant musiciens noirs et blancs.

<sup>76</sup> *Dévalorisation* : processus par lequel toutes les marchandises (biens de consommation, force de travail, capital fixe, etc.) perdent de leur valeur. Ce processus est (ou plus exactement a été) cyclique dans la mesure, où, au moins durant les cycles classiques du XIX<sup>e</sup> siècle, le crash poussait au départ les marchandises EN DESSOUS de leur valeur, et ce n'était qu'ensuite que les prix rattrapaient la valeur (en termes de temps nécessaire de reproduction). A l'époque moderne, c'est moins clair à cause des interventions de type keynésien. Depuis longtemps («1973»), le monde attend un vrai crash, retardé par l'endettement massif (**Note de Loren Goldner, 2017**).

<sup>77</sup> *Underclass* : littéralement la «sous-classe». Traduit le plus souvent par sous-prolétariat, ce concept désigne les chômeurs, les travailleurs précaires et les pauvres du «quart monde» occidental.

Néanmoins, aujourd'hui, les membres des classes moyennes improductives continuent de dominer la «gauche» aux États-Unis et font obstacle à toute réponse adéquate de la classe ouvrière face à la crise. Pour le vérifier, il nous faut analyser, en conclusion, l'internationalisation de la politique intérieure américaine à travers l'expérience de la seconde guerre mondiale et de l'hégémonie mondiale atteinte par les États-Unis après ce conflit.

La seconde guerre mondiale et la phase de «reconstruction» qui l'a immédiatement suivie se sont traduites à la fois par une internationalisation du capitalisme et de la vie politique dans une Amérique autrefois «isolationniste». Bien que toutes les implications de l'internationalisation représentée par le système de Bretton Woods dominé par les États-Unis et l'établissement du dollar comme monnaie de réserve internationale sur un pied d'égalité avec l'or ne soient pas apparues clairement avant les années 1960 et au-delà (et sont encore en cours d'évaluation aujourd'hui) l'impossibilité de l'avènement d'une autre phase d'isolationnisme comparable à celle des années 1920 est apparue depuis les débuts de la Guerre froide. Nous avons vu comment la confrontation avec l'Union soviétique et ses alliés communistes dans le monde entier a généralisé le dualisme inspiré par l'Ancien Testament : celui de la lutte du Bien contre le Mal, combat mené par un «peuple élu» (le peuple américain) dans le cadre d'un conflit politique mondial entre la «démocratie» et le «communisme». Nous avons vu aussi comment les premiers liens sociaux élaborés à l'occasion du procès contre les sorcières de Salem ont été réutilisés contre des «idéologies étrangères» durant la période du maccarthysme. Mais la guerre froide a également transformé le système ségrégationniste (dit «Jim Crow»<sup>78</sup>) régnant dans le Sud des États-Unis en un problème international, à un point qui n'avait jamais été atteint avant la deuxième guerre mondiale. Déjà pendant la guerre du Pacifique, les Japonais avaient utilisé le thème de l'oppression des Afro-Américains dans leur propagande. Mais ce n'était qu'un avant-goût du problème posé lorsque les États-Unis durent rivaliser avec l'Union soviétique et la Chine pour obtenir l'allégeance du bloc des «non-alignés» (du tiers-monde) au cours de la période de la décolonisation (1945-1962) et en particulier après la Conférence de Bandung en 1955. Suite à la «décision Brown» en 1954 et au boycott des bus à Montgomery en 1955, l'utilisation des soldats américains pour imposer la déségrégation dans la crise de Little Rock<sup>79</sup> fut un événement important pendant la guerre froide. L'expérience que les Afro-Américains avaient eue en Europe (à la fois le fait de se battre sur les champs de bataille et de participer à une «guerre pour la démocratie») avait intensifié leur désir (comme durant les guerres précédentes) de connaître un peu plus de démocratie dans leur pays natal. Mais le renouveau de leurs luttes se déroula dans un contexte international où leur oppression n'avait rarement, voire jamais, été aussi fortement évoquée, en particulier parce que «l'opinion internationale» incluait désormais de nombreux pays du tiers-monde et en particulier des États africains qui n'existaient pas avant la seconde guerre mondiale.

---

<sup>78</sup> Ce terme de lois «Jim Crow» désigne toute une série de lois adoptées dans le Sud après la guerre de Sécession : l'objectif était de contrôler la main-d'œuvre noire, notamment grâce à des lois contre le vagabondage ; mais aussi de restreindre les droits de pâturage, de pêche, de chasse, etc., pour que les paysans noirs soient à la merci des planteurs et grands propriétaires blancs. Il s'agissait aussi de ségréguer légalement les écoles, les transports, le logement, les fontaines, les salles d'attente, les bibliothèques, les parcs publics, les terrains de tennis ou de golf, les équipes sportives, les théâtres et cinémas, etc., opérations toutes menées au nom du principe hypocrite du «séparés mais égaux».

<sup>79</sup> Conférence de Bandung, première conférence de 29 pays africains et asiatiques dits «non alignés» dont la Chine maoïste, l'Égypte nassérienne, l'Inde de Nehru et l'Indonésie de Soekarno, et l'une des sources de l'idéologie tiers-mondiste qui se prétend indépendante des impérialismes américain, européen et russe. Dans l'affaire Brown, la Cour suprême prit position contre le ministère de l'Éducation et déclara la ségrégation illégale sur tout le territoire américain ce qui déclencha des centaines de mouvements notamment dans le Sud pendant la décennie suivante. Le boycott des bus à Montgomery dura treize mois et obligea la Cour suprême en 1956 à déclarer illégale la ségrégation dans les transports. La ville de Little Rock devint tristement et mondialement célèbre quand, dans le cadre des suites légales de l'affaire Brown, un lycée local refusa de scolariser neuf élèves noirs avec le soutien du gouverneur et de la Garde nationale en 1957. De nombreuses manifestations racistes se déroulèrent dans cette ville et le président Eisenhower finit par envoyer mille soldats pour faire appliquer la loi. Les autorités locales (dont le Parti démocrate) résistèrent pendant près de deux ans, les élèves afro-américains étant en permanence protégés par des soldats qui leur servaient de gardes du corps car les élèves et les parents blancs les harcelaient.

La législation sur les droits civiques au début des années 1960 fut le résultat d'abord et avant tout des luttes de masse menées par les Noirs et leurs alliés en Amérique, mais le nouveau contexte international favorisa aussi leur succès.

Voyons, en conclusion, comment les différents niveaux de la politique, de l'économie et du mythe se sont combinés, aboutissant au crescendo atteint durant la période 1964-1969. A ce moment-là, le Parti démocrate du New Deal fut laminé en tant que parti dirigeant national ; l'hégémonie économique des États-Unis atteignit son apogée au niveau mondial ; et le «pseudo-sacré», l'idéologie des classes moyennes improductives dans le champ politique «progressiste», a été détruite. Dans l'immédiat, cette destruction a été forgée par deux causes indissociables : l'essor du mouvement noir et l'intensification de la guerre du Vietnam. Mais, juste au-dessous de la surface, ces deux aspects de la crise exprimèrent un changement dans la position économique internationale des États-Unis et, par conséquent, un aplatissement, suivie d'une chute rapide, du niveau de vie de la classe ouvrière américaine. Cela a été annoncé par les débuts de la régression du niveau de vie des Noirs, régression que, selon certains critères, l'on peut dater du début des années 1960.

Dans l'histoire de la classe ouvrière américaine après la seconde guerre mondiale, la récession de 1957-1958 a constitué un tournant. Elle marque le début des investissements directs américains massifs dans la production à l'étranger, dans un premier temps au Canada et en Europe occidentale, et à partir de la seconde moitié des années 1960, de plus en plus dans certaines zones spécifiques du tiers-monde. Pour l'économie nationale des États-Unis cela signifie la fin de l'expansion de la main-d'œuvre industrielle et le tarissement de l'emploi industriel pour les migrants noirs venus du Sud. Les Afro-Américains ont été les premiers à subir la pression sur les revenus et la restriction des possibilités qui frappèrent la classe ouvrière blanche à partir du milieu des années 1960.

Avec le recul, il nous est facile d'effectuer cette constatation mais, à l'époque, très peu d'observateurs, encore moins des responsables de haut niveau dans le domaine politique ou économique, étaient conscients que l'expansion d'après-guerre s'était, pour l'essentiel, épuisée en 1965. L'un des principaux signaux du mécontentement de la classe ouvrière fut le succès de Wallace<sup>80</sup> lors des deux élections de 1964 et 1968 parmi l'électorat ouvrier «ethniquement blanc» dans le Nord. A l'époque, cela fut largement interprété comme une réaction contre le soutien des démocrates à des lois favorables au développement des droits civiques et de l'Etat-providence ; mais aussi une réaction contre les soulèvements urbains des Afro-Américains entre 1964 et 1968, et contre la radicalisation du mouvement noir entre la phase de la lutte pour les droits civiques (1954 - 1965) et celle du Pouvoir noir en 1965-1966. Mais la pression économique naissante a alourdi le climat social et rendu la question raciale plus volatile. Historiquement, il semble incontestable que les travailleurs blancs américains ont connu en même temps les succès du mouvement noir et la pression sur leur propre situation par le biais de l'industrialisation, et qu'ils ont donc associé les deux phénomènes.

Telle est la «base matérielle» de la nouvelle phase du racisme des Blancs au sein de la classe ouvrière (racisme dont nous avons essayé précédemment de retrouver les racines historiques très anciennes): l'émancipation des Noirs a été la première manifestation, et la plus palpable, des conséquences de la dévalorisation pour la classe ouvrière blanche. En outre, cela s'est produit dans une situation sans précédent, pour l'Amérique, de déclin économique généralisé au niveau national. Après le milieu des années 60, les deux ailes de la coalition du New Deal (la classe moyenne libérale et la classe ouvrière blanche) ont emprunté des directions différentes. La classe moyenne «libérale», qui s'est aujourd'hui entichée du malthusianisme post-moderne, fixe toujours l'ordre du jour de la «gauche» américaine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Parti démocrate. Il est donc compréhensible que la classe ouvrière «ethniquement blanche» reste emprisonnée dans son ghetto provincial dominé par le clientélisme politique urbain (clientélisme qui est la vraie forme d'existence d'une «social-démocratie immergée» en Amérique).

La question raciale façonne l'ordre du jour et a déterminé les résultats de la politique nationale américaine depuis 1964. De manière significative, John Kennedy est le dernier démocrate issu de la

---

<sup>80</sup> *George Wallace*, 1919-1998, représentant de l'Alabama, juge puis gouverneur. Démocrate, il devint partisan de la ségrégation raciale après son échec aux élections de 1958. Il se présenta aux primaires démocrates en 1964 contre Lyndon Johnson et remporta 1/3 des votes dans plusieurs États et obtint 13,5 % des voix en tant qu'indépendant (score le plus élevé depuis 1924 pour un tel candidat) en 1968 contre Richard Nixon.

tradition du New Deal et de la fraction «libérale» du Nord qui ait pu gagner une élection nationale. Depuis 1964, seuls les deux présidents démocrates issus du Sud (Carter et Clinton) ont réussi à empêcher les «démocrates reaganiens» de quitter le parti. L'aile «Dixiecrat» de la coalition rooseveltienne a disparu et n'est plus un facteur de succès dans l'«équation politique» nationale, et les républicains ont fait main basse sur le Sud depuis 1972.

Parce que la question raciale touche de nombreux aspects de la politique américaine qui, à première vue, ne sont pas immédiatement liés à la race, elle a été habilement utilisée par les républicains au niveau national, d'autant plus que les démocrates sont réticents, mais surtout incapables de les affronter sur ce terrain. En effet, spécialement depuis le début de l'ère Reagan, des questions comme la criminalité, le maintien de l'ordre et l'application des lois, les prisons, la peine de mort, le sida, l'éducation, l'alphabétisation, la dégradation des villes, la réforme de l'aide sociale, les guerres des gangs liés à la drogue, le salaire minimum et même la politique étrangère (comme au Moyen-Orient ou en Afrique du Sud) ont toutes un soubassement racial qui effectue des ravages sur les anciens éléments de la défunte coalition du New Deal.

La plupart de ces phénomènes résultent directement du déclin économique et des restructurations permises par la haute technologie, qui ont toutes deux réduit le nombre d'emplois bien rémunérés chez les cols bleus, situation qui avait permis d'acheter deux décennies de stabilité sociale après la seconde guerre mondiale. En détournant l'attention des véritables sources de ces phénomènes dans l'économie mondiale capitaliste, les conservateurs exploitent au maximum l'incapacité de l'actuelle opposition organisée à formuler une solution alternative sérieuse. Ces phénomènes sont la matérialisation visible de la dévalorisation et de la crise économique actuelle qui touche les travailleurs blancs, et ils sont associés dans l'esprit des exploités à la question noire. Telle est la manifestation la plus récente, et peut-être la plus meurtrière de la façon dont, dans l'histoire de l'Amérique, les questions de classe ont toujours été présentées comme des questions de race.

La classe ouvrière américaine a toujours été une classe internationale, puisqu'elle a été nourrie par les immigrés issus des régions agricoles non viables de l'Europe entre 1840 et 1924, puis ceux originaires des Caraïbes et d'Amérique latine après 1945. Le capitalisme a lui aussi toujours été un système international. Mais depuis la seconde guerre mondiale, et plus particulièrement depuis le début de la désindustrialisation de l'économie américaine et son déclin dans les années 1960 et 1970, l'internationalisation de l'économie mondiale et donc aussi de la position de la classe ouvrière a définitivement brisé l'apparent cadre «national» de la politique pour la classe ouvrière. La dernière fois que la classe ouvrière a pu se «dispenser» d'avoir une politique autonome aux États-Unis, cela s'est produit dans les années 1930, dans un contexte d'isolement après la défaite de la vague révolutionnaire mondiale de 1917-1921.

Il n'y a jamais eu de solution viable et durable pour la classe ouvrière dans un cadre national, quel qu'il soit, mais jamais cette vérité n'a été aussi palpable qu'aujourd'hui. Depuis les années 1970 au moins, (les observateurs les plus charitables estiment que la chute du niveau de vie réel aux États-Unis depuis 1973 a atteint 15%), la classe ouvrière américaine dans son ensemble a été prise dans un jeu à somme négative : en effet, la stratégie des capitalistes à l'échelle mondiale a été de réduire la masse salariale au détriment des travailleurs américains et européens en imposant des innovations de haute technologie dans les secteurs de pointe et en déplaçant la production de masse dans le tiers-monde.

Comme nous l'avons souligné, la première phase de ce processus affectait déjà les travailleurs américains à la fin des années 1950 et ses premières victimes ont été les Noirs et parmi eux ceux qui auraient pu rejoindre les rangs de la classe ouvrière, au début des années 1960. La vision malthusienne du monde défendue par les anciens partisans du camp «libéral», ainsi que par la plupart de la «gauche» aux États-Unis, les rend incapables de répondre efficacement à cette situation. Pour renouveler avec succès les mouvements de la classe ouvrière internationale, et a fortiori ceux de la classe ouvrière américaine, il faudra rompre avec ce jeu à somme négative qui domine l'économie internationale. Sans une telle perspective, la lutte contre les politiques d'austérité ne pourra être menée en utilisant des catégories discréditées (essentiellement, la chimère d'un nouvel État-providence keynésien, ou plus récemment, la greffe d'une «politique industrielle» nationale sur un tel État). L'hégémonie idéologique du courant conservateur est telle qu'elle peut fixer la quasi-totalité de l'ordre du jour politique «visible» en manipulant les symptômes de la crise sociale provoquée par ses propres décisions ; la pseudo-opposition de gauche, toujours attachée à la perspective malthusienne et entropique de la fonction

publique d'Etat, est suffisamment prisonnière du néo-libéralisme pour peindre le monde à sa propre image.

Tant qu'une stratégie internationale ne sera pas développée pour affronter une crise internationale et une classe capitaliste internationalement organisée, tant qu'une nouvelle perspective de gauche n'offrira pas aux travailleurs blancs une solution alternative pratique à la politique fondée sur le clientélisme urbain et la répulsion face à l'héritage de Keynes qu'ils rendent responsable de la crise, on peut prédire que de nombreux travailleurs blancs continueront à percevoir le sous-prolétariat noir comme la cause la plus immédiate, à leur porte, de leur propre appauvrissement. Dans une telle situation, la base matérielle du racisme se renforcera, et des décennies de blocage et de dérive du système politique américain continueront à avoir des effets délétères.

**Loren Goldner**, 1989 (notes et traduction de Y.C.)